A 575780

B. HIRSCHEL

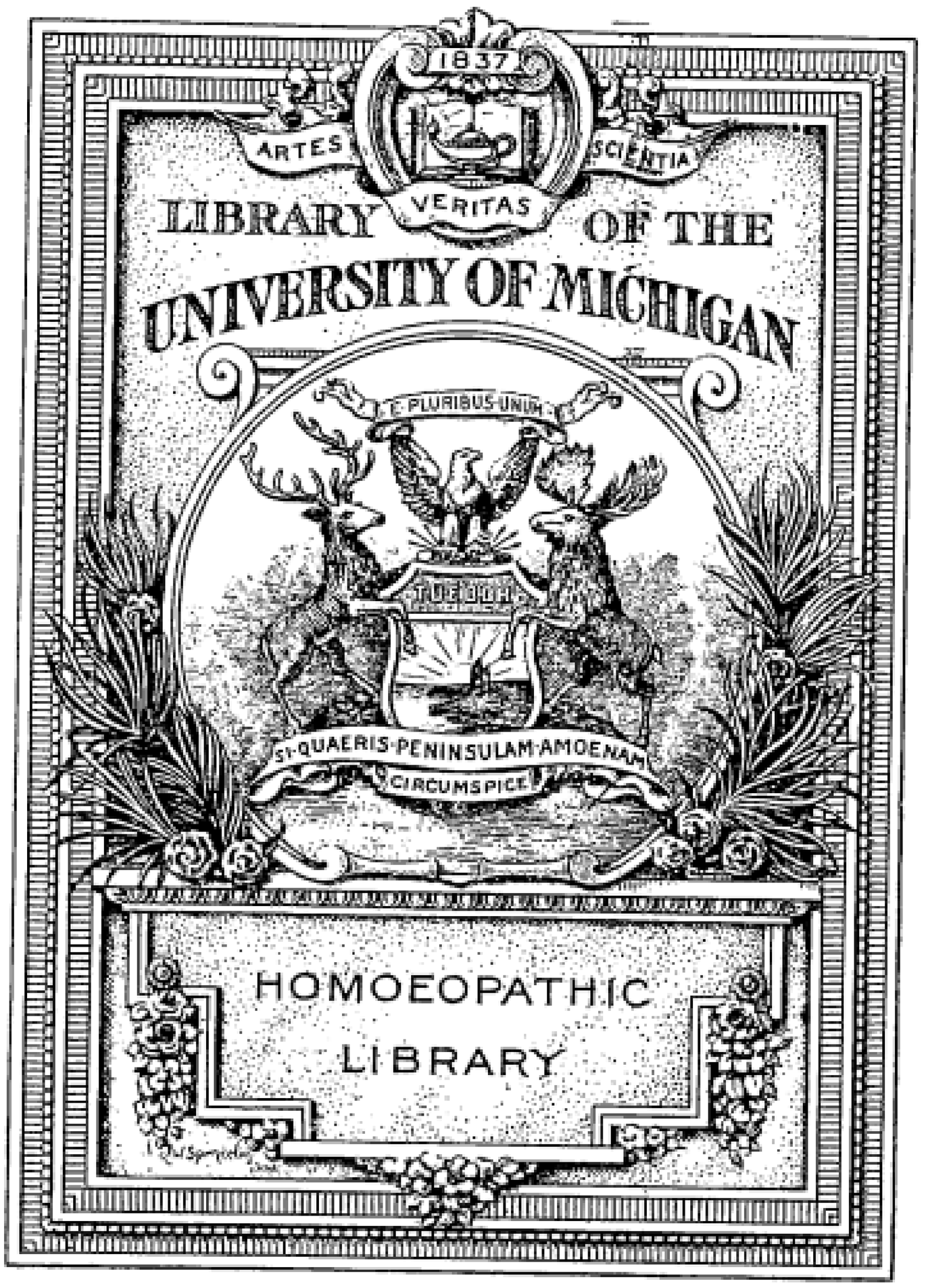
GUIDE DU MEDECIN HOMŒOPATHE

H616.08
H67
L8

UNIV. OF MICH.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

GUIDE

DU

MÉDECIN HOMŒOPATHE

AU LIT DU MALADE.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ON TROUVE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES DES ENFANTS, par le docteur Fr. Hartmann; traduit de l'allemand, avec des notes, par le docteur *Léon Simon fils*, membre de la Société gallicane de médecine homœopathique. Paris, 1853, 1 vol. in-8 de 700 pages. 8 fr.

Cet ouvrage est l'œuvre d'un praticien expérimenté, l'un des premiers disciples de Hahnemann, d'un homme initié par le maître aux difficultés de la doctrine. On trouvera dans ce livre une application claire, exacte et précise des principes de l'homœopathie aux maladies des enfants, souvent si difficiles à reconnaître.

DES RAPPORTS DE LA THÉORIE DES CRISES et des jours critiques, avec les principes et la thérapeutique de l'homœopathie, par le docteur Léon Simon fils; *mémoire couronné par le Congrès homœopathique de Bordeaux*. Paris, 1856, in-8. 1 fr.

L'HOMŒOPATHIE ET L'ALLOPATHIE, lettre à M. le docteur Félix Andry, par le docteur Léon Simon fils. Paris, 1856, in-8. 1 fr.

Corbeil, typographie de Crété.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

GUIDE

DU

MÉDECIN HOMŒOPATHE

AU LIT DU MALADE

ET

RÉPERTOIRE DE THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE

PAR LE DOCTEUR **B. HIRSCHEL**

TRADUIT DE L'ALLEMAND

Par M. Léon SIMON fils

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre titulaire de la Société gallicane de médecine homœopathique, membre correspondant de la Société Hahnemannienne de Madrid, de l'Académie homœopathique de Palerme, de l'Académie médicale homœopathique du Brésil, de la Société néerlandaise de médecine homœopathique.

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

Rue Hautefeuille, 19.

LONDRES

H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY.

NEW-YORK

H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE,

1858

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Le livre dont je publie aujourd'hui la traduction, s'adresse particulièrement aux praticiens ; c'est un *Manuel de thérapeutique homœopathique*, définition qui montre toute son utilité.

Comme *manuel*, il renferme sous un petit volume des indications nombreuses et méthodiquement disposées, il peut être consulté rapidement, et servir de guide au médecin désireux de faire une application heureuse et féconde de la doctrine de Hahnemann.

Comme *Manuel de thérapeutique homœopathique*, il ne peut être utilisé qu'en suivant les principes et la

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

méthode enseignés par Hahnemann, principes et méthode qui constituent l'homœopathie et la distinguent de toutes les écoles qui l'ont précédée.

Le livre du docteur Hirschel se divise en deux parties d'inégale étendue. La première (les Prolégomènes) comprend l'exposé des préceptes nécessaires à la pratique : c'est, si je puis dire, un résumé de thérapeutique générale homœopathique ; la seconde, consacrée tout entière à la description du traitement de chaque maladie, est au contraire un véritable essai de thérapeutique spéciale.

Les indications qu'on trouve réunies dans les différents chapitres de cette dernière partie ont été puisées à deux sources : l'expérimentation pure d'abord, l'observation clinique ensuite. Et, en cela, le célèbre médecin de Dresde s'est conformé aux enseignements du fondateur de l'homœopathie.

Celui-ci avait, en effet, souvent insisté sur l'incertitude dans laquelle l'observation clinique, exclusivement consultée, laissait la thérapeutique. Il avait montré que l'*ab usu in morbis*, pris comme base, ne pouvait rien apprendre relativement à la connaissance des propriétés des médicaments, ne donnant en défini-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tive que des résultats, sans nous rien révéler sur la cause de nos succès ou de nos revers; sans nous montrer comment il était possible de répéter les uns et d'éviter les autres.

En substituant l'expérimentation pure et la loi des semblables à l'observation clinique et au principe de Galien, notre maître a donné à la pratique de la médecine une certitude jusqu'alors inconnue. Par la loi des semblables, il a indiqué le rapport exact qui existe entre les propriétés des médicaments et la maladie qu'ils doivent guérir, à savoir, que toute substance médicinale est capable de détruire les états pathologiques dont elle a la puissance d'engendrer les symptômes chez l'homme en santé. D'où une double nécessité : la première, d'expérimenter les médicaments sur l'homme sain avant de les prescrire aux malades; la seconde, d'établir, entre les maladies naturelles et les effets pathogénétiques des médicaments, une exacte ressemblance, seule indication capable de fixer notre choix.

Mais, par cela même que, dans nos recherches de matière médicale, l'homme est le sujet de l'expérience, celle-ci a des limites restreintes. Aussi trouve-t-on dans les pathogénésies les lésions de sensation et de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fonctions bien mieux définies que les altérations de texture ; aussi n'y peut-on rencontrer ces lésions organiques profondes, qui surviennent dans les périodes avancées des maladies, et dont la gravité cause si souvent la mort.

Plusieurs voies ont été indiquées pour combler cette lacune; la toxicologie, les expériences faites sur les animaux, enfin l'observation clinique, sont les principales. La toxicologie peut sans aucun doute donner des résultats utiles; mais les effets qu'elle constate sont tellement violents, tellement perturbateurs, qu'on ne peut les accepter sans contrôle. L'expérimentation sur les animaux n'est pas non plus décisive, par cette seule raison qu'il n'est pas possible, pour juger l'action d'un médicament, de conclure exactement de l'animal à l'homme. J'ai dit ailleurs (1) à quelles conditions les renseignements puisés à ces deux sources pouvaient être utilisés dans la pratique.

Vient enfin l'observation clinique, qui reprend toute son importance, du moment où on lui assigne un rôle secondaire, le seul qui lui appartienne.

(1) *Journal de la Société gallicane*, novembre 1856.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Elle peut, en effet, nous permettre de compléter, de contrôler et de rectifier l'expérimentation pure.

Elle la complète, en nous indiquant les altérations organiques auxquelles répondent les médicaments, en nous montrant quelles sont les causes des maladies avec lesquelles ceux-ci ont le plus d'affinité; en nous enseignant enfin les rapports des agents thérapeutiques avec l'âge, le sexe, les tempéraments, etc.

Tandis que nous trouvons, par exemple, à l'aide de l'expérimentation pure, que la bryone produit tous les symptômes physiologiques de la pneumonie, l'observation clinique nous enseigne que cette substance convient surtout à la prèmière période de cette affection; tandis que le soufre, qui a aussi la puissance de produire chez l'homme sain la toux, l'oppression, les crachats visqueux et rouillés, la douleur de côté, la fièvre, répond surtout à la période d'hépatisation, et doit être choisi quand le souffle bronchique a remplacé le râle crépitant. Dans l'exemple précédent, l'observation au lit du malade complète les enseignements de l'expérimentation pure.

Son utilité se trouve plus marquée encore pour le traitement des affections désorganisatrices, en par-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ticulier des tubercules et de la grande famille des cancers. L'homœopathie n'a pas, il est vrai, la prétention de guérir les maladies de cet ordre ; mais elle a le pouvoir d'entraver leur marche, de retarder leurs progrès ; par conséquent, celui de prolonger l'existence. Pour se diriger dans de semblables traitements, le médecin demande toujours à la matière médicale les ressources dont il a besoin, et une recherche attentive lui montre que plusieurs substances peuvent engendrer les symptômes physiologiques de la phthisie. Ici encore l'observation clinique viendra compléter ces données, en indiquant que la silice, par exemple, conviendra de préférence au troisième degré de la maladie, alors qu'il existe des cavernes ; tandis que le phosphore répondrait mieux à des périodes moins avancées.

L'observation clinique est donc, avec la toxicologie, un moyen de suppléer à ce que la matière médicale homœopathique a de défectueux, un moyen de compléter les enseignements de l'expérimentation pure.

L'observation au lit du malade a encore pour le médecin homœopathe une autre utilité ; elle peut confirmer certaines inductions auxquelles l'expérience

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pure donne lieu. Lorsque nous voyons, en effet, la douce-amère engendrer sur l'homme en santé des symptômes semblables à ceux que produit un froid humide; l'ignatia, des effets semblables à ceux que cause un chagrin prolongé; l'arnica, des douleurs semblables à celles qui suivent une contusion violente ou une blessure profonde, nous sommes en droit de présumer que ces substances répondront aux causes que je viens de nommer. Mais cette présomption, pour être entièrement justifiée, a besoin du contrôle de la clinique.

C'est encore au lit du malade que l'on apprend que la pulsatille convient au tempérament mou et lymphatique, aux sujets indolents et inactifs; tandis que la noix vomique réussit plus sûrement chez les sujets impatients et doués d'un tempérament bilieux; que la sépia a plus d'affinité avec les souffrances des femmes qu'avec celles des hommes; que la camomille convient mieux aux enfants et aux vieillards qu'aux adultes eux-mêmes.

Or, toutes ces nuances sont importantes pour le choix du médicament. Aucune de ces données ne peut, il est vrai, remplacer le guide assuré que nous trou-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vons dans l'ensemble des symptômes offerts par le malade; mais cet ensemble ayant été reconnu, la maladie ayant été individualisée, l'hésitation peut encore se produire entre des substances dont les effets pathogénétiques offrent une grande resssemblance. La considération de l'âge, du sexe, du tempérament, etc., celle de la cause occasionnelle ou déterminante de la maladie, peuvent souvent mettre un terme aux incertitudes du médecin; il est donc important de les reconnaître. Je viens de dire par quelle voie on peut arriver à ce but.

Non-seulement la clinique complète la matière médicale, elle peut aussi lui servir d'un contrôle sévère. Lorsqu'en effet, la similitude ayant été établie entre les symptômes d'un médicament et ceux d'un état pathologique déterminé, la guérison est la conséquence de l'administration de cette substance, le résultat est complet; l'exactitude de la loi des semblables et celle de la pathogénésie de l'agent employé sont démontrées du même coup.

Si, au contraire, le résultat n'est point favorable, il doit y avoir une erreur; et celle-ci ne peut exister que dans la comparaison faite par le médecin ou dans la

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pathogénésie elle-même. Dans ces deux hypothèses, une nouvelle étude devient nécessaire; et, si elle montre que la concordance a été régulièrement reconnue entre le tableau de la maladie et la pathogénésie du médicament, force est de conclure que cette dernière renferme des erreurs, et qu'il faut soumettre l'agent thérapeutique à de nouveaux essais.

Une conclusion ressort de ce qui précède, c'est que, parmi les indications capables de diriger le médecin dans le choix des médicaments, celles qui auront été découvertes par l'expérimentation pure et confirmées par l'observation clinique, seront les plus importantes; tandis que celles qui résulteront seulement d'une de ces épreuves auront une valeur secondaire.

Ce sont les indications du premier ordre que le docteur Hirschel a réunies dans son ouvrage, qui devient alors un Manuel de thérapeutique homœopathique, un Répertoire riche en données exactes et précises; tellement riche même que son auteur le considérait comme un véritable trésor (1), dans lequel il avait amassé les enseignements les plus précieux de la

(1) Le titre allemand, *Der homœopathische Arzneichatz*, etc., doit être traduit littéralement : le Trésor des médicaments homœopathiques.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

matière médicale et de la clinique homœopathiques.

Le médecin qui consultera sérieusement l'ouvrage du célèbre médecin de Dresde jugera de la réalité de son titre ; il pourra prendre cet ouvrage pour guide dans les études pratiques qu'il voudra entreprendre. Soit donc qu'il s'agisse pour lui de constater l'exactitude de la loi des semblables et de juger l'action des doses infiniment petites ; soit que, convaincu sur ces deux points par des résultats heureux, il veuille interroger la clinique pour arriver à la solution du grand problème relatif au choix des doses et des dilutions ; soit enfin qu'il veuille apprécier la valeur réelle de la doctrine de Hahnemann par les guérisons qu'elle procure ; dans toutes ces circonstances, le *Guide du médecin homœopathe* sera un livre utile. C'est donc avec confiance que j'offre cette traduction à mes confrères, heureux d'avoir pu faire passer dans notre langue un de ces ouvrages pratiques si patiemment élaborés, et dont nos confrères allemands ont plusieurs fois déjà doté notre littérature.

Seulement, lorsque je considère les richesses accumulées déjà par nos confrères étrangers, et dont une faible partie a été traduite, je ne puis m'empêcher de regretter que les savants n'aient plus,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

comme autrefois, une langue commune qui leur permette de consulter tous les ouvrages se rapportant à la science qui est l'objet de leurs études ; qu'il ne leur soit pas toujours possible d'apprécier l'œuvre d'un écrivain dans la langue même dont il s'est servi.

1er mars 1858.

Dr LÉON SIMON FILS.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

GUIDE

DU MÉDECIN HOMŒOPATHE

AU LIT DU MALADE

PROLÉGOMÈNES.

L'existence de l'homœopathie est aujourd'hui un fait que l'adhésion de partisans nombreux autant qu'éclairés, et des progrès non interrompus, révèlent aux yeux les moins clairvoyants. Nous voyons, en effet, s'élever de nouveaux hôpitaux, des cliniques s'ouvrir, des congrès se réunir chaque année, et, au milieu de ce mouvement, s'accroître le nombre de nos recueils périodiques ; ce sont là autant de progrès. Nous avons sans doute encore de nombreux préjugés à combattre ; il y a peu de pays où l'homœopathie ait une position officielle ; mais le bien qu'elle a su faire, malgré tant d'obstacles, lui attire une attention bienveillante de la part du plus grand nombre. Nous pouvons donc espérer que notre école triomphera partout de l'oppression qu'on essaye de faire peser sur elle. Notre espérance sur ce point est d'autant plus légitime, que la doctrine de Hahnemann compte des représentants dans

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

toutes les parties du monde, et qu'elle règne fière et libre sur une vaste étendue de contrées.

L'œuvre de notre maître a supporté déjà une épreuve décisive, je veux dire l'épreuve du temps ; car on trouverait difficilement dans l'histoire de la médecine l'exemple d'un système qui aurait duré un demi-siècle, en progressant toujours. Telle a été cependant la destinée de l'homœopathie ; elle a trompé l'espoir de ceux qui voulaient voir dans ses succès un effet de la mode, un engouement passager, et conservaient la conviction que cette immense découverte tomberait bientôt dans l'oubli.

Ce fait seul prouverait que l'homœopathie est une vérité. Mais une étude attentive des propriétés des médicaments qu'elle emploie et des symptômes des maladies que ces agents guérissent, montre encore l'exactitude du principe qui nous dirige au lit du malade, tandis que les guérisons ainsi obtenues, les statistiques auxquelles elles ont donné lieu, l'observation impartiale des résultats proclamés par chacun de nous, confirment encore la proposition que j'émettais tout à l'heure en disant que la doctrine de Hahnemann est une vérité.

A ce titre, l'homœopathie nous enseigne à utiliser toutes les découvertes de la science ; elle ne repousse et ne néglige aucune de ses conquêtes ; elle sait seulement se garantir de ses incertitudes et de ses erreurs. Aucune des découvertes modernes, que celles-ci aient pour objet la pathologie et le diagnostic, l'anatomie pathologique ou les sciences accessoires, n'a été négligée

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

par les homœopathes; les moyens d'exploration mis en usage par nos contemporains : le plessimètre, le stéthocope, etc., leur sont d'un emploi familier. Mais tandis que nos adversaires ne peuvent, malgré leurs découvertes, acquérir une plus grande puissance en thérapeutique, l'homœopathie utilise toutes les notions qu'elle recueille pour arriver à un traitement heureux des maladies.

Certes, si nos confrères voulaient suivre les progrès accomplis en homœopathie, ils cesseraient de nous adresser des reproches maintes fois réfutés. Ils sauraient qu'un grand nombre de problèmes se rattachant à la théorie de la psore et au dynamisme vital, à l'emploi des hautes dilutions et à la répétition des doses, ont été précisés et depouillés de toute fausse interprétation (1); et, s'ils consentaient à une étude sérieuse, ils jugeraient bientôt que notre thérapeutique n'est point un empirisme pur, qu'elle est rationnelle dans l'acception la plus rigoureuse de ce mot. Une épreuve pratique leur montrerait, en effet, que pour choisir un médicament, il ne suffit pas de réunir les symptômes de la maladie et de les comparer aux effets pathogénitiques des médicaments; mais qu'il est nécessaire d'établir avant tout l'ordre d'importance, la valeur relative de ces caractères, ce qui exige beaucoup de travail et de réflexion. Pour atteindre à ce but, ils rencontreraient dans la doctrine de Hahnemann une loi dont la préci-

(1) V. les *Commentaires sur l'Organon de S. Hahnemann*, par le docteur Léon Simon père. Paris, 1856.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sion et la simplicité prouvent l'exactitude : *simplex veri sigillum.*

Je ne puis le dissimuler toutefois, la recherche du médicament approprié à une maladie offre souvent des difficultés importantes, et c'est dans l'espoir d'aplanir quelques-unes d'entre elles que j'ai composé ce *Guide du médecin homœopathe.* Du reste, le choix du médicament n'est pas la seule question que le praticien ait à résoudre quand il est au lit du malade ; il lui faut encore déterminer la dose à laquelle le médicament doit être administré, et tracer le régime auquel le malade doit se soumettre. J'indiquerai rapidement les préceptes qui nous dirigent dans la solution de ces trois problèmes.

I. — Choix du médicament.

Il y a, parmi les principes indiqués par Hahnemann, une série de préceptes se rapportant au traitement des maladies en général (thérapeutique générale), à la connaissance des vertus particulières à chaque médicament (matière médicale, pharmacodynamique) et au traitement des maladies prises en particulier (thérapeutique spéciale.) Tous ces préceptes dérivent de la loi des semblables, principe fondamental de la thérapeutique hahnemannienne.

1° Cette loi nous enseigne que tout médicament détruit chez un malade un état morbide caractérisé par les symptômes que cet agent a puissance d'engendrer sur l'homme sain : *Similia similibus curantur.* Ainsi,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avant de prescrire un médicament, le médecin devra s'assurer s'il a été expérimenté sur l'homme en santé, et comparer avec un soin scrupuleux les symptômes présentés par le malade avec ces effets pathogénétiques.

2° Toutefois, cette similitude établie de la sorte entre les symptômes du médicament et ceux de la maladie, doit conduire à une concordance plus intime, à une affinité spécifique plus étroite entre ces deux facteurs; car il faut qu'elle se retrouve entre le siége de la maladie médicinale et celui de la maladie naturelle, dans le mode de développement de l'une et de l'autre, et aussi entre les conditions intérieures et extérieures capables de les modifier.

3° Il ne suffit donc pas, pour connaître exactement la puissance d'un médicament, de savoir quels effets il peut produire sur l'homme sain, il faut encore l'avoir expérimenté au lit du malade.

4° Dans cette double étude, on ne doit jamais oublier que chaque médicament a une action propre, d'où la nécessité de les employer séparément et sans les mélanger entre eux, comme on le fait en allopathie.

5° Pour arriver à reconnaître le médicament qu'il faut prescrire, plusieurs conditions doivent être remplies.

a. Il est nécessaire de réunir TOUS les symptômes présentés par le malade, qu'ils soient internes ou externes, subjectifs ou objectifs; qu'il s'agisse de lésions, de sensation, de fonction ou d'altérations de texture. Puis on doit déterminer, dans ce tableau, les signes qui

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

peuvent être caractéristiques, et les distinguer de ceux dont l'importance est secondaire.

b. Il faut reconnaître ensuite le siége de la maladie ; c'est-à-dire l'organe et le tissu sur lequel elle s'est localisée.

c. Enfin, tâcher de pénétrer sa nature, autant qu'il est possible de le faire, c'est-à-dire reconnaître si elle est inflammatoire, catarrhale, cancéreuse, etc., prévoir sa marche et déterminer à quelle période le mal est arrivé.

d. Il faut découvrir aussi ses causes prochaines ou éloignées (impressions morales, réfroidissement, etc.), les idiosyncrasies (l'âge, le sexe, le tempérament, la constitution, le genre de vie, le régime habituel, etc.), et les influences extérieures capables de modifier les symptômes de la maladie ; savoir, par exemple, si la température, les saisons, les diverses époques du jour, les influences épidémiques, le repos, les aliments, l'attitude du corps, les efforts de l'intelligence, modifient en quelque chose la marche du mal ou les symptômes par lesquels il se manifeste.

On peut comprendre par ce qui précède combien est rigoureux et précis l'examen que nous devons faire d'un malade avant de le soumettre à un traitement homœopathique, avant de faire choix du médicament qui lui sera administré. Faute de satisfaire à cette condition, et de tracer un tableau aussi exact des symptômes et de leurs variétés, il serait impossible de reconnaître la similitude qui doit exister entre ceux-ci et les effets pathogénétiques des médicaments.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce premier travail étant accompli, le praticien doit rechercher dans la matière médicale quelle est la substance capable d'engendrer sur l'homme sain l'ensemble des caractères qu'on aura ainsi reconnus. Ce médicament sera celui qu'il conviendra de prescrire.

6° Une telle substance devra être administrée seule, sans addition d'aucun autre principe actif. Quant à sa dose, elle sera déterminée en raison de l'énergie de la substance employée, et aussi en raison de la nature de la maladie et de l'impressionnabilité du malade. En général, on se sert en homœopathie de doses infiniment petites; mais il y a des circonstances, rares à la vérité, où l'on doit faire usage de doses pondérables. Ceci n'a rien qui doive nous surprendre; car, du moment où un médicament a été choisi d'après la loi des semblables, il est homœopathique à la maladie, et reste tel, quelle que soit la dose à laquelle on le donne. On ne saurait en effet, sans s'exposer à de graves mécomptes, faire constituer l'homœopathicité d'une substance dans sa dose seule. Il ne faut pas oublier toutefois que l'emploi des doses infinitésimales est la règle, tandis que celui des doses massives est une exception.

7° Il faudra renouveler l'action du médicament, par conséquent répéter celui-ci autant de fois que l'exigeront la durée de son action, la nature et l'acuité de la maladie, l'effet antérieurement obtenu.

8° Lorsque l'action d'un premier médicament n'aura pas été complétement curative, que l'état du malade se sera modifié soit par l'influence de l'agent thérapeu-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tique antérieurement prescrit, soit par l'effet de la marche naturelle de la maladie, il faudra recourir à une autre substance, que l'on déterminera en comparant de nouveau le tableau des symptômes présentés en ce moment par le malade, avec les pathogénésies de la matière médicale.

9° La forme qu'il convient de donner au médicament doit être telle que celui-ci conserve toute sa puissance, qu'il ne soit accompagné d'aucune autre substance active, et qu'on puisse facilement en mesurer et en diviser les doses. Je reviendrai tout à l'heure sur ce sujet.

10° L'homœopathie ne s'oppose pas à ce que les médicaments soient appliqués à l'extérieur; seulement ils doivent être préalablement choisis comme je l'ai indiqué, et employés à de plus fortes doses que s'il fallait les donner à l'intérieur.

11° Le régime doit être tracé en raison du médicament employé, des exigences de la maladie et des circonstances spéciales dans lesquelles le malade se trouve placé. J'entrerai aussi dans quelques détails à ce sujet.

Pour le moment, je me bornerai à l'énoncé des règles qui précèdent, et auxquelles il faut se conformer pour diriger un traitement homœopathique, obtenir des résultats heureux et n'être pas seulement un collecteur de symptômes. En suivant cette marche, on rencontrera plus d'une difficulté, aussi bien pour tracer le tableau de la maladie que pour se déterminer entre plusieurs substances dont les effets pathogénétiques se ressemblent, et qui paraissent convenir

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

également au malade que l'on traite. Comme je l'ai dit déjà, c'est dans l'espoir de faciliter la recherche du médicament que j'ai composé cet ouvrage. J'indiquerai en peu de mots comment on pourra le consulter avec fruit.

La méthode qu'il convient de suivre ressort des dispositions que je lui ai données. J'ai voulu d'abord classer les maladies dans un ordre méthodique ; je l'ai fait en respectant les exigences de la science et en appelant à mon aide les enseignements de la pathologie et de la physiologie. Lors donc qu'on aura reconnu à quelle maladie on a affaire, il faudra chercher la classe dans laquelle j'ai cru devoir la placer ; et là on trouvera nommées les différentes substances qu'il est possible de lui opposer. A côté du nom des agents les plus usités, j'ai résumé les symptômes qui peuvent être déterminants pour le médecin. Il suffira donc de comparer le tableau de la maladie aux descriptions que je donne, et dans lesquelles j'ai réuni avec soin les symptômes les plus importants, les plus caractéristiques. La similitude étant établie par cette comparaison, le médicament se trouvera par là même indiqué.

II. — Mode d'administration des médicaments.

On emploie en homœopathie quatre ordres de préparations pharmaceutiques : les *teintures*, les *dilutions*, les *triturations* et les *globules*.

Les *teintures* s'obtiennent en faisant digérer dans l'alcool les plantes fraîches, ou en faisant dissoudre

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dans ce même véhicule, ou dans l'eau, les substances solubles.

Les *triturations* sont réservées pour la préparation des agents qui sont insolubles dans l'eau et dans l'alcool. Elles s'obtiennent en mêlant une partie de la substance active à quatre-vingt-dix-neuf parties de sucre de lait, et en triturant ce mélange dans un mortier (1).

Les *dilutions* se préparent en mêlant une goutte d'une teinture avec quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, et en secouant fortement le mélange. Une goutte de cette première dilution, mêlée à quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool, donne la deuxième dilution ; les autres s'obtiennent par le même procédé.

La seconde trituration s'obtient d'une manière analogue, c'est-à-dire en triturant un grain de la première avec 99 grains de sucre de lait.

Hahnemann enseigne qu'après la troisième trituration, toute substance devient soluble, de sorte qu'il est possible de continuer les atténuations par voie de dilution.

Les globules se composent de petits grains de sucre

(1) Cette trituration était faite par Hahnemann, à la main ; plus tard, le docteur Mure essaya de substituer une machine à l'action de l'homme (V. *Doctrine de l'école de Rio de Janeiro et Pathogénésie brésilienne* ; Paris, 1849, p. 37) ; il fit construire deux appareils, l'un destiné à la préparation des dilutions, l'autre à la préparation des triturations. M. Weber, à son tour, a fait construire une machine à laquelle il a donné le nom de *dynamisateur*, et dont l'action a été appréciée par la société Hahnemannienne. Je renverrai sur ce point au rapport publié par cette société (*Journal de la soc. Hahnem.*, t. II, p. 513, 532) et au *Codex des médicaments homœopathiques*. Paris, 1854, p. 50 et suiv. (Note du trad.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et d'amidon qu'on imbibe avec quelques gouttes d'une dilution (1).

Les atténuations ordinairement employées s'étendent de la première à la trentième (2). En général on emploie les plus basses dans les maladies aiguës, à marche rapide, et on réserve les puissances plus élevées pour les maladies chroniques. Sans pouvoir donner un chiffre précis pour chaque affection et pour chaque médicament, je dirai qu'il faut toujours déterminer le choix de la puissance dont on fait usage, d'après la

(1) L'auteur est entré dans des détails bien plus complets relativement à la préparation des médicaments homœopathiques ; mais il m'a paru inutile de les transcrire ici, par cette seule raison que nous possédons en France deux traités spéciaux sur ce sujet : *la Nouvelle pharmacopée homœopathique*, de MM. Jahr et Catellan, et le *Codex des médicaments homœopathiques*, publié par M. Weber. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de renvoyer le lecteur à ces deux derniers ouvrages, où sont exposés tous les préceptes nécessaires à la préparation des médicaments. On trouvera dans le *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 79 et suiv., une description minutieuse d'un nouveau mode de préparation usité en Allemagne, et sur lequel le docteur Hirschel a insisté, je veux dire la préparation des dilutions et des triturations en suivant le système décimal, c'est-à-dire en divisant les médicaments par 10, pour chaque atténuation, au lieu de les diviser par 100 comme le faisait Hahnemann. D'après cette nouvelle méthode, une dilution s'obtient en mêlant une goutte de teinture à neuf gouttes d'alcool, et une trituration, en mêlant un grain de médicament à neuf grains de sucre de lait. Il y a là un procédé différent de celui qui est généralement suivi en France, et sur lequel M. Weber à insisté avec soin. (Note du trad.)

(2) V., pour le choix et la répétition des doses, *Organon de Hahnemann*, p. 264, et les *Commentaires*, par le docteur Léon Simon père, p. 515.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

susceptibilité du malade et les exigences de la maladie. Les puissances de 2 à 6 pour les affections aiguës, et celles de 3 à 12 pour les maladies chroniques, me paraissent être les plus convenables (1). Je ne puis fixer la dose d'une manière plus précise ; car elle doit être déterminée d'après l'âge, le sexe, la faiblesse de la constitution, l'impressionnabilité du malade ; de sorte qu'il faut l'individualiser pour chaque sujet.

J'ajouterai néanmoins que, si l'on emploie un médicament liquide, une teinture ou une dilution, on peut en donner une ou deux gouttes par dose ; et que, si l'on prescrit une trituration, il est possible d'en donner chaque fois une quantité égale à celle qui peut être prise sur l'extrémité d'un couteau. On divise souvent ces doses, ou on les augmente. Rien n'est plus facile que d'arriver à ce but : il suffit en effet de mêler la substance active avec un liquide inerte, et de diviser en plusieurs fois la quantité totale du liquide. Veut-on faire prendre une goutte d'une dilution en 6 fois? on la mêle à 6 cuillerées d'eau alcoolisée, dont le malade prend une cuillerée toutes les 4 ou toutes les 6 heures, ou toutes les 24 heures, suivant que le médecin le juge utile. Veut-on donner le médicament à dose plus forte? on en augmente la quantité; on mêle, par exemple, six gouttes

(1) Il est rare, en France, que nous nous laissions enfermer pour la pratique dans un cercle de dilutions aussi étroit. Dans les maladies aiguës, on se sert avec un grand avantage des douzième, dix-huitième, vingt-quatrième dilutions, et dans les maladies chroniques, on descend rarement au-dessous de la dix-huitième, et on donne le plus souvent la préférence à la trentième. (Note du trad.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de la substance active à 6 cuillerées d'eau, de manière que le malade en prenne une goutte dans chaque cuillerée. On peut donner aux enfants le médicament par goutte sur du sucre. J'aime peu les globules, parce qu'ils divisent trop le médicament, parce qu'il est difficile de les imbiber régulièrement et exactement. Ils sont pourtant très-souvent préférables chez les enfants (1).

Quant à la *répétition* des doses, elle doit avoir lieu toutes les deux ou trois heures dans les maladies aiguës. Elle peut être beaucoup plus rapprochée encore dans les affections à marche très-rapide, comme le choléra et le croup. On est allé, en pareil cas, jusqu'à les répéter toutes les demi-heures et tous les quarts d'heure. Dans les affections chroniques une dose le matin et une le soir sont très-suffisantes. C'est pour ce dernier ordre de maladie qu'il est nécessaire de laisser reposer le malade pendant quelques jours, lorsqu'on change le médicament.

Dans ces derniers temps on a recommandé d'alterner deux médicaments dans certaines affections, et en

(1) Je ne puis partager cette prévention du docteur Hirschel contre les globules, qui sont très-souvent usités parmi nous, et avec grand avantage. Leur préparation exige sans doute beaucoup de soin (V. *Codex des médicaments homœopathiques*, p. 22 et 84); mais leur efficacité ne peut être mise en doute. La méthode la plus générale pour administrer le médicament consiste à faire dissoudre celui-ci dans cent vingt-cinq grammes d'eau distillée et alcoolisée, et à faire prendre une cuillerée de ce mélange chaque fois. Dans les maladies aiguës, on répète cette dose toutes les trois, quatre ou six heures; dans les maladies chroniques, on donne une cuillerée le matin, à jeun, une heure au moins avant le premier repas, et une autre le soir, trois heures après le dîner. (Note du traducteur.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

particulier de donner alternativement *belladone* et *mercure* dans l'angine. On faisait prendre alors 1 dose de mercure 2 heures après la première dose de belladone, et une seconde dose de belladone 2 heures après la première dose de mercure; de même pour la suite. L'expérience m'a appris que cette méthode ne devait être suivie que très-rarement, par exemple, dans le croup. Autrement, elle ne procure aucun bon résultat, et ne prouve qu'une chose : le défaut de confiance du médecin dans l'effet du médicament qu'il administre et l'incertitude du choix qu'il a fait (1).

III. — Régime des malades.

Le régime est un adjuvant utile qu'il n'est pas permis de négliger dans un traitement bien entendu. Il peut quelquefois guérir à lui seul, dans les affections légères et superficielles qu'on rencontre quelquefois. Le plus souvent il est insuffisant pour arriver à ce but, mais il vient en aide à l'action des médicaments, action qu'il entrave aisément s'il est mal combiné. La sévérité des préceptes diététiques posés par Hahnemann s'explique par ce premier fait, et aussi par l'emploi du médicament à doses infinitésimales, l'action de ces dernières pouvant être troublée ou anéantie par des substances qui ont sur elles une action antidotique, par exemple, par le vin et le café.

(1) L'auteur donne ensuite quelques conseils relativement à la composition des pharmacies portatives. Le lecteur en trouvera de beaucoup plus précis dans les ouvrages spéciaux dont j'ai donné le titre. (Note du traducteur.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'hygiène du malade doit être tracée en raison de la maladie que l'on traite et en raison du médicament que l'on prescrit.

Sur le premier point il est difficile de tracer des règles invariables. A certains malades il faut recommander le repos, à d'autres l'exercice, aux uns la chaleur, aux autres le grand air.

De même sous le rapport des aliments, il y a des distinctions à établir. Les chlorotiques devront avoir un régime bien plus fortifiant que les malades tourmentés par les congestions actives et la pléthore. En général il faudra prendre en sérieuse considération les exigences imposées au malade par les conditions diverses d'âge, de sexe, et surtout tenir compte des habitudes. Autre chose est de défendre le café à un homme qui en a une longue habitude, et à celui qui n'en prend que par hasard. Dans la première hypothèse il faudra souvent le tolérer ; dans la seconde, il sera nécessaire de le proscrire (1).

Le médecin seul est juge de ces différences. Mais quelque nombreuses que soient ces dernières, il y a cependant des règles générales qu'il ne faut pas méconnaître, quand on veut diriger avec fruit un traitement homœopathique.

Il y a des aliments qui sont *absolument défendus* ; ce sont : le café et le thé (avec l'exception que j'indiquais tout à l'heure), le vin pur, les liqueurs, les aliments lourds, les épices, les viandes et les légumes

(1) V., pour le régime et pour le compte qu'il faut tenir des habitudes, les *Commentaires sur l'Organon*, p. 541.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de digestion difficile, les acides, les crudités et les salaisons.

J'indiquerai surtout :

1° Parmi *les viandes* : l'oie, le boudin, les saucisses, en un mot la charcuterie, et même la viande fraîche de porc ; les viandes salées ou marinées ;

2° Parmi *les poissons* : la morue salée, la lamproie marinée, l'anguille ;

3° Parmi *les légumes* : les choux, l'oseille, les lentilles, les haricots, le raifort, les radis, le céleri ;

4° Parmi les *condiments* : la moutarde, le persil, la ciboule, l'ail et l'oignon, le cumin, la sauge, la marjolaine, l'aneth, le coriandre, le basilic, le fenouil, la cannelle, le safran, le gingembre, le poivre, le clou de girofle, la muscade, la vanille, les baies de laurier, le citron, les amandes amères.

En général, il faut défendre au malade tout ce qui pourrait lui être nuisible et tout ce qui peut troubler l'action des médicaments qui lui sont administrés. C'est ainsi qu'on doit toujours proscrire le café quand on administre des médicaments empruntés au règne végétal, par exemple, la camomille, la belladone, etc. S'il arrive cependant que le médecin croie devoir tolérer le café, en raison d'anciennes habitudes, il le permettra seulement au premier déjeuner et mêlé avec du lait ; et il fera prendre le médicament deux heures seulement après ce premier repas. Cette précaution n'est pas aussi nécessaire quand le médicament se compose de substances minérales, parce que l'action thérapeutique de ces dernières résiste mieux aux effets du café. Une seule

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

substance, la noix vomique, exclut absolument l'usage de cette boisson, qui a sur ce médicament un effet complétement antidotique. Le malade doit aussi en pareil cas éviter les spiritueux, par exemple le rhum, l'eau-de-vie, etc. Règle générale, tous les médicaments qui excitent la circulation excluent l'usage simultané du café et des spiritueux.

On est souvent obligé, dans les maladies aiguës, de donner au malade une tisane destinée à étancher sa soif. Il faut toujours avoir soin alors de choisir des infusions qui n'aient point d'action médicinale marquée ; par exemple, celles de fleurs de mauve ou de fleurs de violette. Mais il faut éviter avec soin le thé, le sureau, la camomille, la valériane, la véronique, la millefeuilles, la mélisse, la menthe poivrée, dont il est fait un fréquent usage en allopathie.

Je recommanderai enfin de ne pas se servir, pendant un traitement homœopahtique, de poudres dentifrices odorantes, de parfumerie à l'ambre et au musc, de savon ayant une forte odeur, d'eaux de senteur, de tabac aromatisé avec des substances plus ou moins énergiques, d'onguents et d'emplâtres; toutes substances qui arrêtent l'action des médicaments, et s'opposent au libre développement de leurs propriétés thérapeutiques.

Je n'ai plus qu'une remarque à faire : elle s'applique exclusivement à la disposition typographique que j'ai donnée à mon ouvrage. Voulant surtout qu'il fût facile de le consulter, et qu'on pût reconnaître rapidement

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la valeur relative du médicament que j'indique et des indications que je donne, j'ai fait imprimer en **lettres noires** les noms des substances les mieux éprouvées et les plus exactement connues, tandis que j'ai conservé les caractères ordinaires pour les médicaments qui me paraissent secondaires par rapport aux autres. Quant aux symptômes indicateurs pour le choix du médicament, j'ai fait imprimer en *italiques* ceux dont la valeur est tout à fait caractéristique et qui sont déterminants.

J'ai fait appel, pour fixer cette valeur relative des médicaments et des symptômes, à mon expérience personnelle et à celle de mes confrères. Ce n'est qu'après m'être livré à de sérieuses études que je me suis déterminé en faveur des indications que je donne.

Que mon livre maintenant entre dans le monde ! Puisse-t-il y être accueilli favorablement par mes confrères, et procurer quelque soulagement à l'humanité souffrante ; concourant ainsi au perfectionnement et à la propagation de l'homœopathie ! Ce sera la plus belle récompense que je puisse espérer des études et des travaux qu'il a nécessités.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LISTE DES MÉDICAMENTS

ET DES

ABRÉVIATIONS QUI SERVENT A LES DÉSIGNER.

Les chiffres placés en face de chaque nom indiquent les dilutions dont on se sert le plus souvent.

Aconitum napellus,	Acon.	6,12,18
Alumina,	Alum.	24,30
Ambra grisea,	Ambr.	12,24
Ammonium carbonicum,	Ammon. carb.	18,24,30
Ammonium muriaticum,	Ammon. mur.	18,24,30
Antimonium crudum,	Ant. crud.	18,30
Argentum,	Arg.	24,30
Argentum nitricum,	Arg. nitr.	18,30
Arnica montana,	Arn., teint. mère.	6,18
Arsenicum album,	Ars.	12,18,30
Asa fœtida,	Asa fœt.	18,30
Asarum Europœum,	Asar. Europ.	18
Aurum foliatum,	Aur.	24,30
Aurum muriaticum,	Aur. mur.	18,30
Baryta carbonica,	Bar. carb.	24,30
Baryta muriatica,	Bar. mur.	24,30
Belladona,	Bellad.	12,18,30
Berberis vulgaris,	Berb. vulg.	18,24
Borax Veneta,	Bor. Ven.	12,24,30
Bromum,	Brom.	3,12
Bryonia alba,	Bry. alb.	12,18,24
Calcarea acetica,	Calc. acet.	18,30

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Calcarea carbonica,	Calc. carb.	24,30
Camphora,	Camph., teint. mère.	3,9
Cannabis sativa,	Cannab.	12,24
Cantharides,	Canth.	18,24
Capsicum annuum,	Caps. ann.	18,24
Carbo animalis,	Carb. anim.	24,30
Carbo vegetabilis,	Carb. veget.	24,30
Causticum,	Caust.	30
Chamomilla,	Cham.	6,12,24
China officinalis,	Chin. off.	6,12,24
Cicuta virosa,	Cic. vir.	18,24
Cina,	Cin.	12,24
Clematis erecta,	Clem. erecta.	12,18
Cocculus,	Cocc.	12,24
Coffea cruda,	Coff.	6,12
Colchicum autumnale,	Colch.	12,18
Colocynthis,	Coloc.	12,18
Conium maculatum,	Con. mac.	18,24
Crocus sativus,	Croc. sat.	6,12,18
Cuprum metallicum,	Cupr.	12,18,30
Digitalis purpurea,	Digit.	18,24
Drosera rotundifolia,	Dros.	12,18
Dulcamara,	Dulc.	12,18
Euphrasia officinalis,	Euphr.	12,18
Ferrum metallicum,	Ferr.	12,18,24
Filix mas,	Fil.	6,12
Graphites,	Graph.	18,30
Helleborus niger,	Hell.	12,24
Hepar sulphuris calcarea,	Hep. sulph.	18,30
Hydrocyani acidum,	Hydr. acid.	12,18
Ignatia amara,	Ignat.	12,18
Iodium,	Iod.	12,18
Ipecacuanha,	Ipec.	9,12
Kali carbonicum,	Kali carb.	18,30
Kreosotum,	Kreos.	18,24
Lachesis,	Lach.	18,24,30

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Laurocerasus,	Laur.	12,18
Ledum palustre,	Led. pal.	12,24
Lycopodium clavatum,	Lycop.	18,30
Magnesia carbonica,	Magn. carb.	12,24
Magnesia muriatica,	Magn. mur.	12,24
Manganum,	Mang.	18
Mercurius,	Merc.	12,24,30
Mercurius corrosivus,	Merc. corr.	12,18
Mezereum ,	Mezer.	12,18
Moschus,	Mosch.	12
Muriatis acidum,	Mur. acid.	12,18,30
Natrum carbonicum,	Natr. carb.	24,30
Natrum muriaticum,	Natr. mur.	18,30
Nitrum,	Nitr.	18,24
Nitri acidum,	Nitr. acid.	18,24
Nitri spiritus dulcis,	Nitr. sp.	6
Nux juglans,	Nux jugl.	18,24
Nux moschata,	Nux mosch.	12,18
Nux vomica,	Nux vom.	12,18
Oleander,	Oleand.	12
Opium,	Op.	6,12
Petroleum,	Petrol.	12
Petroselinum,	Petros.	12
Phosphorus,	Phosph.	18,30
Phosphori acidum,	Phosph. acid.	18,30
Platina,	Plat.	24,30
Plumbum,	Plumb.	24,30
Pulsatilla anemone,	Puls.	12,18
Rhabarbarum,	Rhab.	12
Rhododendron chrysanthum,	Rhod. chrys.	12,18
Rhus toxicodendron,	Rhus toxic.	12,18,30
Sabadilla,	Sabad.	18
Sabina,	Sabin.	12,24
Sambucus nigra,	Samb.	12,18
Salsaparilla,	Salsap.	12,18
Secale cornutum,	Sec. corn.	6,12,30

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sepia,	Sep.	18,30
Silicea,	Silic.	24,30
Spigelia ,	Spig.	18,24
Spongia tosta,	Spong. t.	18,24
Stannum,	Stann.	18,30
Staphysagria,	Staphys.	18,24
Stramonium,	Stram.	18,24
Sulphur,	Sulph.	18,30
Sulphuris acidum,	Sulph. acid.	18,24
Tartarus emeticus,	Tart. emet.	12,18
Terebinthina,	Tereb.	12
Teucrium marum,	Teucr. mar.	12,18
Thuja occidentalis,	Thuj.	18,24
Veratrum album,	Veratr.	12,18
Zincum,	Zinc.	24,30

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PREMIÈRE PARTIE.

MALADIES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE

ARTICLE PREMIER.

Pyrexies.

1° FIÈVRES INTERMITTENTES.

Arsenicum. Convient quand il y a excitation et dépression simultanée des fonctions du *système nerveux et de la circulation*, que le malade a été soumis *à de fâcheuses influences endémiques ou climatériques*, par exemple des *effluves marécageuses*; s'il y a des *désordres organiques profonds* du foie, de la rate, etc.; *lorsque les accès durent depuis longtemps, qu'il a été fait abus de quinquina, qu'il existe un état d'abattement général, de cachexie*, et *s'il y a des symptômes d'hydropisie* ou *d'un état putride*. Les caractères spécifiques suivants sont aussi très-caractéristiques : des accès qui durent longtemps, ont de la violence, surtout pendant le *stade de chaleur*, une apyrexie qui n'est pas franche, et pendant laquelle existe un sentiment de froid interne avec chaleur extérieure, des palpitations qui accompagnent le froid et durent après lui. L'anxiété, l'agitation, l'afflux du sang vers quelque organe, le battement de toutes les artères, le serrement

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de la poitrine, une soif inextinguible, sont aussi des caractères déterminants pour le choix de l'arsenic. Ce médicament convient à la fièvre quotidienne et à la fièvre quarte. L'affaiblissement du pouls, le gonflement œdémateux, surtout des pieds, l'engorgement du foie et de la rate, l'amaigrissement, sont aussi des symptômes déterminants. Les ulcérations des coins de la bouche, l'amertume de la bouche, les nausées, une diarrhée d'une mauvaise odeur, suivie d'une grande faiblesse, un teint sale ou cireux ; des hémorrhagies, des sugillations, une éruption miliaire (le pourpre), une grande tendance à rester couché, la gangrène, sont autant de signes et de groupes des symptômes indicateurs de l'arsenic.

Belladone. Quand les *symptômes du système sanguin sont prédominants, surtout au cerveau pendant le stade de chaleur ; s'il y a congestion*, vertiges, rougeur du visage, céphalalgie, délire, sopor, rêves et hallucinations, assoupissement léthargique, anxiété, battements de cœur, battements visibles des artères carotides, spasmes des parties externes, convulsions, sensation de serrement à la gorge, sécheresse de la bouche, soif vive. — Surtout si, pendant l'accès, la *chaleur est mêlée de froid, et que la première l'emporte en intensité sur le frisson et sur la sueur.*

Bryonia. S'il y a en même temps que la fièvre une affection des organes respiratoires ou de l'appareil digestif, que ni le froid ni la chaleur ne soient très-marqués ni très-longs, que la chaleur cependant domine le froid, et que la sueur dure longtemps. *Une toux* vio-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lente, sèche, causant de l'étranglement, précédant le froid ou paraissant avec lui, accompagnée d'une douleur pressive ou d'*élancements* dans la poitrine, de sensation de pression sur les côtés, surtout s'il y a un léger gonflement de la rate ; un goût amer de la bouche, des rapports, la constipation ou la diarrhée, une céphalalgie pressive mêlée de vertiges et accompagnée de rougeur des joues, sont autant de signes caractéristiques. — La bryone convient aussi très-bien quand il y a beaucoup de soif pendant le stade de froid.

Capsicum. S'il y a des *symptômes muqueux* dans la bouche, la gorge, l'estomac et le canal intestinal; c'est-à-dire une diarrhée muqueuse et brûlante; si, pendant la fièvre, *le froid existe le premier*, et que la sueur lui succède sans chaleur intermédiaire; et aussi lorsque la chaleur précède le froid; que, pendant la durée de celui-ci, il existe une *forte soif*, de l'anxiété, de l'agitation, du délire ; que le bruit paraisse insupportable, qu'il y ait de la *céphalalgie*. Enfin, s'il y a, pendant le froid et après lui, des douleurs de poitrine, de dos, et des déchirements dans tous les membres.

China ou **chininum sulfuricum** (1). Fièvre *avec faiblesse, appauvrissement du sang, altération de la trame organique des tissus, décomposition commençant aussitôt que les effluves marécageuses ont développé leur action, hypertrophie de la rate*. Ce médicament convient lorsque l'action de la circu-

(1) L'ancienne école commet la faute de prescrire le sulfate de quinine dans toutes les espèces de fièvres intermittentes sans distinction.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lation est profondément atteinte ; que le système nerveux est très-excité (surtout du côté de la moelle épinière, ce qu'on reconnaît à ce que la pression des vertèbres est douloureuse, surtout pendant le froid) ; s'il existe une grande faiblesse, même pendant l'apyrexie ; que des collections séreuses se développent rapidement, qu'il y ait anémie, décomposition du sang (dépôt dans les urines). Le symptôme le plus constant est l'engorgement de la rate, et parfois aussi celui du foie. Les accès auxquels conviennent le quinquina et le sulfate de quinine, sont peu intenses, irréguliers, à type changeant, alternant quelquefois les uns avec les autres ; leurs stades sont souvent intervertis, ou bien quelqu'un d'entre eux manque. *La sueur est prédominante*. La soif se fait sentir entre le stade de froid et celui de chaleur, *ou bien après la chaleur*, *pendant la sueur*, même dans l'apyrexie.

La chaleur, qui est souvent de longue durée, succède au froid. Des symptômes *bilieux*, des nausées, une faim canine, *la teinte ictérique de la peau*, la congestion (causant la céphalalgie, l'anxiété, les palpitations), l'insomnie, même après l'accès, un sentiment de chaleur interne pendant qu'il y a du froid à l'extérieur; des *symptômes hydropiques* (l'ascite, l'œdème, surtout celui des pieds) sont aussi déterminants. — *China* et *arsenic* sont deux médicaments qui s'emploient beaucoup dans le traitement des fièvres intermittentes. La différence qui les sépare serait, d'après le docteur Müller, dans le degré de la maladie auquel chacun d'eux convient. *Arsenic* est préférable en effet lorsque

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les altérations organiques sont déjà avancées, et *china* lorsque l'irritation du système nerveux domine les autres symptômes.

Cina. S'il y a *quelque affection nerveuse offrant de la ressemblance avec les maladies vermineuses* (pâleur du visage, démangeaisons au nez, spasmes) *sans qu'il y ait de désordres organiques importants*, que ceux-ci disparaissent même tout à fait dans l'apyrexie ; que les stades de l'accès soient courts, alternant les uns avec les autres, ou sautant de l'un à l'autre ; que la soif se fasse sentir seulement pendant le froid, avec nausées, *vomissements*, douleurs d'estomac, tranchées, diarrhée. Dans l'apyrexie, la langue est nette et le malade se plaint de *boulimie*.

Ferrum. Convient, comme *ars*., et *china*, dans la fièvre intermittente franche, *lorsqu'il y a faiblesse, anémie, nutrition incomplète, congestion sanguine vers la tête ou la poitrine, décomposition du sang, qui devient trop aqueux*, surtout après qu'il a été fait *abus de quinquina* ou quand la fièvre existe déjà depuis longtemps ; si les accès ne sont pasviolents, mais qu'ils aient une longue durée, surtout pendant le stade de sueur ; si le type de la fièvre est variable. *Le gonflement du foie et de la rate*, une douleur pressive qui se fait sentir à l'estomac après le repas, la faiblesse de la digestion, le rejet de bouchées d'aliments, les vomissements, une diarrhée muqueuse ou aqueuse, des hémorrhagies, des battements de cœur, la congestion de la poitrine accompagnée d'oppression, la céphalalgie, le vertige, le gonflement des veines, la bouffissure du pourtour des

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

yeux, la faiblesse musculaire, l'amaigrissement, la pâleur du visage, des lèvres et de la muqueuse buccale, le froid et le gonflement des pieds, la faiblesse allant jusqu'à la paralysie, un œdème général, sont autant de symptômes déterminants pour l'emploi du fer.

Ignatia. Pour la fièvre intermittente *franchement nerveuse* et pour celle qui tient à des causes agissant sur le système nerveux, comme la *frayeur*. Quand l'apyrexie *est complète*; que les accès sont courts, que les stades alternent les uns avec les autres, paraissent irrégulièrement, quelques-uns passant rapidement, le froid et la chaleur existant en même temps sur différentes parties du corps; ces symptômes sont souvent purement subjectifs. *La soif se fait sentir pendant le froid*; celui-ci peut être calmé par la chaleur extérieure. Le teint est variable; la malade se plaint de *migraine*, de pression à l'estomac, de symptômes hystériques; d'une grande faiblesse et de somnolence.

Ipecacuanha. S'adresse *aux fièvres intermittentes légères, de courte durée, accompagnées de symptômes superficiels, intéressant la respiration ou les fonctions digestives, symptômes qui sont bien plus subjectifs qu'organiques.* Les accès ne sont pas violents, les stades alternent les uns avec les autres, et les symptômes qui les caractérisent sont limités à quelques parties du corps. Le froid est prédominant; la soif existe pendant le stade de chaleur. La chaleur extérieure semble augmenter le froid. Avant ou pendant celui-ci, la langue est chargée; il y a de la plénitude à l'estomac, des nausées, des vomissements, de la diarrhée, des symp-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tômes d'asthme, une sensation de poids et de constriction à la poitrine, une toux spasmodique. Ces symptômes sont moins forts pendant l'apyrexie, mais ils ne disparaissent jamais complétement. L'ipécacuanha convient aux sujets jeunes et impressionnables, et quand la fièvre est venue à la suite d'écarts de régime.

Natrum muriaticum. *Dans les fièvres intermittentes déjà anciennes, accompagnées de lésions organiques peu profondes, mais occupant de préférence l'appareil digestif*. S'il y a, pendant le froid, des bâillements, une respiration courte, de la somnolence pendant la chaleur, de la céphalalgie et, pendant ces deux stades, de la soif. Si le malade éprouve en outre les symptômes suivants : goût acide de la bouche, langue sèche, inappétence, pression à l'estomac, augmentée par le toucher ; teinte ictérique et terreuse du visage, ulcération des coins de la bouche, douleurs dans les os, dans le dos, céphalalgie et grande faiblesse.

Nux vomica. *Pour les fièvres intermittentes avec symptômes primitifs du côté du système nerveux spinal et ganglionnaire, et avec souffrances gastriques d'origine nerveuse, mais plus profondes que celles qui réclament l'ipécacuanha; l'estomac, le tube digestif et le foie étant assez profondément malades pour qu'il existe sur chacun de ces organes des troubles matériels pendant l'apyrexie*, comme défaut d'appétit, dégoût, nausée, goût amer ou acide de la bouche, vomissements, *trouble de la sécrétion biliaire* caractérisé par la coloration jaune du visage, l'ictère, la constipa-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tion, la production de vents, l'amaigrissement et l'abattement ; — le gonflement et l'induration des viscères abdominaux, la congestion des organes du bas-ventre, surtout les hémorrhoïdes, les symptômes dépendant d'une affection de la moelle épinière, une *céphalalgie pressive, des vertiges*, etc., et, pendant les paroxysmes, les signes d'une maladie de la moelle épinière, c'est-à-dire le tremblement, la raideur spasmodique, les secousses des membres, les maux de reins, la sensibilité des vertèbres à la pression, la paralysie des membres, indiquent *nux vom.*, qui convient lorsque le froid précède et domine les autres stades ; s'adresse surtout *aux hommes* et à l'âge mûr. Chez les malades la quantité des couvertures doit être mesurée au degré de froid ou de chaleur qu'ils éprouvent.

Pulsatilla. *Convient à la fièvre intermittente qui survient chez les chlorotiques, s'accompagnant des troubles de la nutrition propres à cette dernière maladie, et d'un état de faiblesse nerveuse liée à une irritabilité exagérée ; lorsqu'il y a des symptômes du côté des organes digestifs, et que la menstruation est supprimée.* La pulsatille convient surtout aux femmes. Les accès qu'elle peut faire cesser sont variables, *viennent le soir et la nuit* ; le froid est passager, plus subjectif que réel ; des accès de chaleur passagère viennent pendant sa durée. Tous les accès sont modérés, la soif existe pendant la chaleur, et manque quelquefois. L'urine est abondante et claire comme de l'eau. Le frissonnement se fait sentir même dans l'apyrexie. Il y a afflux de sang, battement de cœur, vertiges, céphalalgie, plutôt

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nerveuse que congestive, serrement à la poitrine, toux grasse, symptômes gastriques de toute espèce, surtout diarrhée et inappétence.

Rhus. Dans le cas où la fièvre survient après qu'on a *été mouillé*, s''il existe une *grande dépression du système nerveux* avec *épuisement*, irritation de la moelle épinière, troubles des organes digestifs, ayant pour siége surtout la *membrane muqueuse*. Par conséquent, nutrition en défaut, catarrhe, enchifrènement, douleurs gastriques, soif, douleurs dans les membres et dans le dos.

Sabadilla. Quand le froid prédomine, et qu'il y a affection de la moelle épinière, trouble des fonctions digestives, et douleurs dans les os des membres, tiraillements et courbature ; gonflement de l'estomac, serrement à la poitrine, toux spasmodique.

Veratrum. *Convient dans les fièvres intermittentes graves, quand il y a un abaissement de la vitalité analogue à celui qu'on observe dans le choléra, faiblesse du pouls et des battements du cœur, sensation de froid et froid réel, mais passager, sueur froide, vomissements aqueux, diarrhée*, teinte cadavérique du visage ou cyanose, délire, soif pendant le stade de froid, crampes ; — si la plupart des symptômes de l'accès persistent pendant l'apyrexie.

Il y a un second ordre de médicaments dont on peut faire usage dans la fièvre intermittente, mais qui sont moins usités que les précédents.

Dans le cas où les *symptômes congestifs* et la chaleur dominent, c'est : *acon., calc. carb., merc.*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

S'il y a des symptômes gastriques : *ant. crud., asar., digit., sep.*

Si les symptômes existent surtout vers la tête, avec perte de connaissance, somnolence : *opium, tart. stib.*

Les accidents spasmodiques et les symptômes caractéristiques d'une maladie du cerveau réclament : *cham., cocculus, hyosciam., lachesis, secale, stram., valer., zinc.*

Tandis que la *tergescence des organes abdominaux*, et les *souffrances de la vie végétative* indiquent : *Hep. sulph., lycopod., mezer., sulph.*

Enfin, on a encore employé, dans quelques circonstances, en s'appuyant sur les symptômes accessoires, et parfois aussi sur des données tout à fait théoriques, les médicaments suivants :

Alum., ammon. mur., anac., arnica, argentum, borax, camphora, canth., carbo an., caust., cicuta, clemat., coffea, coloc., con., cupr., diadem., drosera, dulc., graphites, guayac., helleborus, iodium, kal., kreos., lamium, ledum, menyanth., nux mosch., nitri acid., oleander, petrol., phosph., phosph. acid., rhab., ruta, sambucus, silicea, spigelia, spongia, squilla, stannum, staphys., thuja. En suivant cette méthode, il serait facile d'énumérer tous les médicaments homœopathiques ; mais ceci n'aurait d'autre résultat que de rendre le choix des médicaments plus difficile et d'embarrasser le praticien.

J'ajouterai cependant que, s'il a été fait une mauvaise application du quinquina, qu'on ait donné ce

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

médicament à dose trop forte ou trop longtemps continuée, et qu'il en soit résulté une véritable cachexie quinique, il faut la combattre avec **arsenic, ferrum**, ou encore, d'après les circonstances, par *calc. carb., natr. mur., puls., staphys., sulph., veratrum*, etc.

2° FIÈVRE TYPHOÏDE (1).

Nous comprenons sous ce titre des affections qui ont été décrites jusqu'à présent comme des maladies distinctes, mais qui réunissent dans une même unité les différentes formes des fièvres nerveuses, gastro-nerveuses et muqueuses, le typhus cérébral, pectoral ou abdominal, la fièvre nerveuse stupide, la fièvre nerveuse versatile, la fièvre putride, celle des lazarets, etc.

Il faut diviser en deux ordres les médicaments qui conviennent à cette classe de maladies. Le premier de ces ordres renferme ceux qui répondent *à l'ensemble de la maladie*, et qu'il faut administrer avec quelques intervalles de repos, aussi longtemps qu'elle dure en ayant les mêmes caractères. Le second comprend les médicaments intercurrents, c'est-à-dire ceux qui répondent aux symptômes accessoires, et non aux symptômes essentiels.

Nous placerons dans la première catégorie :

Arsenicum. Répond à *une faiblesse extrême*,

(1) Voyez Rapou, *De la fièvre typhoïde et de son traitement homœopathique*. Paris, 1851.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avec agitation, anxiété, fièvre, chaleur brûlante de la peau, chaleur des joues qui ont une teinte jaune, terreuse, *soif inextinguible*, pouls fréquent, tremblant, délire anxieux, vif, et murmures, étourdissement quand il se lève, céphalalgie, anxiété, secousses des membres, perte de connaissance; les malades ne se plaignent de rien; douleur sourde dans la région du cœur, diarrhée infecte, aqueuse, *sanguinolente*, causant des excoriations, accompagnée de météorisme, incontinence ou rétention d'urine; langue rouge, brune, sèche, gercée, et recouverte, comme les lèvres, *d'un enduit noir*. Au lieu de parler, le malade fait entendre des murmures qu'on ne peut comprendre, ses yeux sont fixes; il glisse au pied de son lit. On entend dans les poumons des râles sibilants et ronflants; *grand amaigrissement;* signes de *décomposition du sang*, comme : des pétéchies, des ecchymoses des hémorrhagies par toutes les ouvertures naturelles, hémorrhagies composées d'un sang aqueux, mais noir, et par la gangrène des parties sur lesquelles repose le malade.

Arsenic est donc le médicament essentiel dans le typhus abdominal, quand il y a ulcération de l'intestin, amaigrissement, décomposition du sang et des signes d'excitation.

Bryonia. Convient *au début* de la maladie, lorsqu'elle revêt une de *ses formes légères, de caractère gastrique ou bilieux, avec excitation générale*. Les symptômes auxquels répond la Bryone sont les suivants : froid mêlé de chaleur, coloration changeante du vi-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sage, sueur, ou peau chaude et sèche, soif; lèvres et langue jaunes, puis rouges, sèches, enfin brunes ; nausées, dégoût, vomissements de mucus ou de bile; pression à l'estomac, constipation ou diarrhée jaunâtre, météorisme; urines d'un rouge brun ou jaunes; *respiration difficile, élancements dans la poitrine en respirant profondément* (typhus pectoral), *grande agitation*, insomnie, délire, avec *visions*, carphologie, *céphalalgie pressive*, dureté de l'ouïe. *S'adresse surtout au typhus pectoral ou abdominal, ayant le caractère de l'éréthisme, et accompagné de congestions vers la tête.*

Carbo vegetabilis. Réussit dansdes cas analogues à ceux dans lesquels *arsenic* est indiqué, avec cette différence que, pour le *carbo*, la *dépression des forces* doit l'emporter sur l'altération du sang. La peau est *froide, couverte d'une sueur visqueuse*; le pouls extraordinairement faible, la circulation lente, la teinte du visage cyanosée; les sugillations, les hémorrhagies, la gangrène et les excoriations du sacrum, l'assoupissement avec expectoration sanguinolente, le facies hippocratique, l'immobilité des pupilles sont caractéristiques; la bouche reste ouverte, le malade glisse au pied de son lit; les selles sont involontaires; la respiration est anxieuse; les selles sont claires, *sanguinolentes*, ont une odeur putride ; le ventre est distendu par des gaz; il y a absence de connaissance et de sensibilité; en un mot, l'état du malade offre une *image complète du plus haut degré de la stupeur et de la mort survenant par décomposition du sang ou par putridité.*

Muriaticum acidum. Répond à un état analogue à

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

celui que couvre le carbo, mais d'une *forme moins grave*, c'est-à-dire lorsque l'éréthisme alterne avec la stupeur. D'après mon expérience personnelle, il est très-utile quand il y a *obnubilation avec grande chaleur*, compréhension difficile, glissement du malade vers le pied du lit, langue brune, rouge, ou noire comme de la suie, *bégayement*, pouls intermittent, urine aqueuse, diarrhée involontaire, *signes de décomposition du sang et de putridité*.

Phosphoricum acidum. *Dans le cas d'abaissement de la vitalité avec torpeur du système nerveux.* Marche lente de la maladie, qui débute par un *état catarrhal* avec *obnubilation* et, plus tard, *somnolence*, expression stupide du visage, délire avec murmures, compréhension lente et difficile, *apathie*, dureté de l'ouïe; peau flétrie, visqueuse, humide, *éruption miliaire*; ecchymoses, gangrène; langue humide et sèche; selles *involontaires*, liquides, sanguinolentes; hypertrophie de la rate; respiration difficile; beaucoup d'albumine et peu de matières salines dans les urines; si la maladie est venue après des *chagrins* ou des *inquiétudes de toutes sortes*; s'il y a des *symptômes gastriques*, un grand abattement, et que l'état fébrile s'accompagne des *caractères de la stupeur*, mais avec *des altérations d'organes moins profondes que celles auxquelles le carbo correspond*.

Rhus toxicodendron. *Répond à la même forme morbide que l'arsenic, pourvu toutefois que les signes de décomposition soient moins profonds.* La fièvre se compose au début de froid mêlé de chaleur, plus tard

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de chaleur seulement, il y a congestion de sang vers la tête, les yeux sont injectés, le pouls est plein, l'agitation fréquente ; il y a de légères hémorrhagies et des pétéchies. Le symptôme essentiel est un *état d'éréthisme du système nerveux avec grande faiblesse*, un délire loquace, et un excès de sensibilité des organes des sens. Plus tard, l'abattement, la stupidité, le murmure au lieu de la parole, la dureté de l'ouïe, l'absence de connaissance, mêlée de quelques éclairs de lucidité, l'insomnie, des rêves anxieux remplacent ce premier état. — Le rhus convient quand il se forme *quelque éruption* composée de miliaire ou de taches, et accompagnée d'une grande anxiété et d'oppression. La langue est tremblante, rouge, brune, sèche, grillée; les lèvres sont de même ; il y a perte de l'appétit, dégoût, vomissements, météorisme, constipation ou diarrhée *involontaire*, séreuse, d'un jaune vert et *mêlée de flocons blancs ; inflammation catharrale* des voies aériennes avec râle et crachement de sang ; hypertrophie de la rate, urine albumineuse, trouble, semblable à du petit-lait, et foncée. Le malade éprouve des sueurs visqueuses. *Le rhus a beaucoup d'affinité avec la bryone et l'arsenic, il paraît tenir le milieu entre ces deux médicaments.*

Après les substances dont je viens de parler, et qui sont les plus importantes, quand on les choisit bien, il y en a encore quelques autres qui répondent également à l'ensemble de la maladie. Ce sont :

Belladone. Qui est indiquée dans le *typhus cérébral*, quand il y a congestion céphalique, délire fu-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rieux, photophobie, dilatation des pupilles, rougeur de la langue, soif, etc.

China. Quand les *symptômes gastriques* dominent tous les autres, qu'il existe une diarrhée aqueuse, jaune, qui est expulsée lentement, avec amaigrissement, faiblesse. Le china convient aussi quand la convalescence marche lentement.

Cocculus. *Si les lésions organiques sont limitées*, mais qu'il y ait : faiblesse, sensation de paralysie, difficulté de penser, manque de mémoire, assoupissement, accès de syncope, vertige, faiblesse de la tête et céphalalgie pressive, apathie ; — pouls normal, chaleur ordinaire de la peau, mais que la diarrhée se montre seulement d'une manière exceptionnelle.

Kreosot. S'adresse surtout à la fièvre appelée *putride*, quand il existe des pétéchies, des hémorrhagies, une grande faiblesse, une toux ébranlante, une forte chaleur accompagnée d'une douleur pressive, et une céphalalgie qui augmente par la pression.

Nitri acidum. Comme *muriatis acidum*, c'est-à-dire quand il n'y a pas encore une *grande sensibilité du ventre à la pression* (les ulcères intestinaux n'étant pas encore complétement formés), mais une douleur constrictive et lancinante dans les intestins, avec diarrhée verdâtre et muqueuse, et difficulté pour uriner.

Phosph. Quand il y a une *stupeur profonde* et une *chaleur intense*, des congestions, que le pouls est petit, que le malade éprouve des vertiges, de l'obnubilation, de la difficulté pour respirer, et que *les poumons*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et les intestins participent à la maladie (typhus pneumo-abdominal).

Veratrum. S'il y a des accidents analogues à ceux du choléra, ou si la fièvre typhoïde vient à la suite de cette dernière maladie.

Pour ne rien omettre, nous citerons encore : *Arnica, hell., lach., lycop., staphys., sec corn., sulphur.*

Les médicaments qui s'adressent aux *symptômes* accidentels ou intercurrents, sont :

Acon. Surtout au début de la maladie, s'il y a des *symptômes fébriles* et de catarrhe.

Ammon. carb. Quand la *faiblesse* et l'*adynamie* sont profondes (il rend au système nerveux une incitation passagère et donne un peu d'animation).

Camphora. Délire violent avec chute des forces, peau froide et visqueuse avec chaleur à la tête (dans le typhus cérébral).

Hyosc. Délire furieux avec visions, excitation nerveuse avec insomnie ou stupeur, accès de chaleur vers la tête, yeux étincelants, etc.

Merc. Dans la *période inflammatoire* du typhus abdominal, lorsque les ulcérations se forment avec douleurs dans le ventre, diarrhée verte, sueur, congestions.

Moschus. Menace de *paralysie du cerveau, convulsions. Nitr. sp.* convient quand il y a menace de *paralysie des poumons.*

Opium. Menace d'apoplexie, *stupeur* extrême, somnolence, yeux fixes, pouls fréquent et dur, rougeur du visage, râlement.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Stramonium. *Délires* avec agitation et *accès de folie*, il chante et danse; maladie du cerveau, — (somnolence, carphologie), chaleur générale.

Tart. emet. *Sommeil léthargique* avec menace de *paralysie du poumon*, râlement (œdème du poumon).

Valeriana. Affection de la moelle épinière caractérisée par des accidents spasmodiques, respiration difficile, convulsions, froid général, surexcitation. — Convient aussi pour les sudamina.

Zinc. S'il y a menace de paralysie du cerveau et du système nerveux en général, somnolence, perte de connaissance, dilatation des pupilles, froid des extrémités.

3° FIÈVRE DE LAIT.

On comprend sous ce titre l'état fébrile qui survient chez les femmes récemment accouchées pendant la montée du lait, état fébrile qui se caractérise par une augmentation de la chaleur générale, l'accélération du pouls, une céphalalgie congestive.

Acon. et **bellad**. sont les médicaments essentiels en pareil cas (1).

Si, après que la fièvre a diminué, il survient une douleur de plaie et une sensation de poids dans les

(1) *Pulsatilla* rend aussi de très-grands services, surtout chez les femmes de constitution molle et lymphatique; s'il y a beaucoup de fièvre, *acon*. doit précéder *pulsatilla*. Cette dernière a pour effet d'amener plus rapidement la cessation de la sécrétion laiteuse; chose très-importante chez les femmes qui ne doivent pas nourrir. (*Note du traducteur*.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

seins, avec douleur tensive et lancinante, difficulté de se mouvoir, symptômes gastriques, il faut recourir à *bry.* ou à *bellad.*, et, dans le cas où ces sensations arriveraient à un haut degré d'intensité, **merc**. serait préférable. — Quant à la fièvre qui accompagne les gerçures du mamelon, l'inflammation du sein ou les éruptions qui peuvent survenir sur cet organe, elle doit être combattue par les médicaments qui conviennent à chacune de ces formes morbides.

Je rappellerai seulement ici que des applications extérieures d'*arnica* sont fort utiles.

4° FIÈVRE PUERPÉRALE.

Cette maladie, à son début, se présente en général avec les symptômes d'une péritonite ou d'une métrite, et paraît localisée sur le péritoine ou sur l'utérus. Il faut donc la combattre avec les médicaments qui conviennent à ces deux maladies. **Aconitum, bryonia,** et surtout **belladona**, sont souvent utiles, quand on sait reconnaître exactement la forme à laquelle ils conviennent, et qu'on les donne à temps. — Mais si la maladie a envahi l'organisme et revêtu la forme d'une fièvre nerveuse ou d'une fièvre putride, il faut consulter les substances que j'ai indiquées à l'article *fièvre typhoïde*. **Bry., rhus, ars., acid. phosphor.,** *camphora, mur. acid., carbo veget.*, sont ceux auxquels il faudrait s'adresser tout d'abord, pour recourir ensuite, s'il est utile, à *hyosc., opium, stramonium.* (V. p. 33.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les auteurs reconnaissent encore une fièvre catarrhale (grippe), une fièvre rhumatismale, une fièvre gastrique, une fièvre bilieuse, une fièvre muqueuse, une fièvre inflammatoire, une fièvre exanthématique, une fièvre de dentition, une fièvre hectique.

Comme ces différentes fièvres sont bien moins des formes morbides distinctes que des groupes de symptômes accompagnant des affections localisées, je renverrai à ces dernières pour les indications que j'aurais pu donner ici, c'est-à-dire aux articles consacrés à la toux, au rhumatisme, aux maladies d'estomac, à celles que cause la bile, à la fièvre typhoïde, aux maladies vermineuses; pour la fièvre inflammatoire aux différentes phlegmasies qu'elle accompagne; pour les fièvres éruptives, à l'article des exanthèmes aigus; pour la fièvre de dentition, à l'article de la dentition elle-même; pour la fièvre hectique, aux maladies désorganisatrices.

ARTICLE II.

Maladies qui dépendent des altérations du sang.

5° CONGESTIONS ET PLÉTHORE.

Voir les différents articles consacrés aux congestions locales, par exemple ceux où il est traité de l'apoplexie, de la céphalalgie, des maladies du cœur, etc.

Les médicaments essentiels dans les différentes affections qui naissent de la pléthore, sont : **Acon.**, *arnica*,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

bellad., *bry.*, **calc.**, *chin.*, *digit.*, **ferrum.**, *glonoïn.*, *graph.*, *lycop.*, **merc.**, *natr. mur.*, *nitr.*, **nitr. acid.**, **nux vom.**, *phosph.*, *puls.*, **sepia**, **sulph.**

Si la pléthore se manifeste surtout vers les organes abdominaux, il faut recourir aux substances suivantes : *Ars.*, **bellad.**, **bry.**, *caps.*, **carb. veget.**, *chin.*, **graph.**, **lycop.**, **merc.**, *natr. mur.*, **nux vom.**, **phosph.**, **puls.**, **sepia**, *spig.*, *staphys.*, **sulphur.** (V. aussi l'article suivant.)

6o HÉMORRHOÏDES.

Aconitum. Hémorrhoïdes avec *fièvre*, hémorrhagie par l'anus, picotements et pression vers cette partie, coliques avec sensation de plénitude dans l'abdomen, douleur de brisement aux reins, prurit à l'anus. Convient surtout aux *congestions actives*.

Antimonium. Hémorrhoïdes avec *écoulement de mucosités* par le rectum, brûlure, fourmillement, battement et excoriations à l'anus.

Arsenicum. Hémorrhoïdes avec écoulement d'un *sang chaud et brûlant*, sensation de brûlure, élancements dans les hémorrhoïdes et inflammation de celles-ci ; *chaleur et brûlure dans tous les vaisseaux, grande faiblesse et soif.*

Belladona. Hémorrhoïdes causant des hémorrhagies accompagnées de *coliques spasmodiques* et de *maux de reins. Congestions vers la tête, le cœur et les poumons*, dues à l'irritation spinale causée par les hémorrhoïdes elles-mêmes. Convient aux *congestions actives*.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Calcarea carb. Dans le cas d'*hémorrhoïdes chroniques*, lorsque l'hémorrhagie se supprime et revient souvent; et lorsqu'il y a, vers d'autres organes, des symptômes de congestion qui accompagnent le gonflement hémorrhoïdal ou qui lui succèdent; prurit à l'anus.

Cantharides. Ecoulement hémorrhoïdal avec coliques, crampes et *maladie de la vessie.*

Capsicum. Gonflement et saignement des boutons hémorrhoïdaux, ou *écoulement de mucosités* par le rectum, brûlure à l'anus, tranchées, tiraillements dans le dos et les reins.

Carbo vegetabilis. Très-utile quand les hémorrhoïdes amènent des congestions vers la *tête* (épistaxis), et vers la *poitrine*; que les boutons hémorrhoïdaux sont bleuâtres, gonflés, chauds, brûlants; qu'un mucus abondant et brûlant coule du rectum; qu'il y a des douleurs lombaires, de la raideur dans le dos, de la brûlure et des déchirements dans les muscles, de la constipation, une sueur brûlante, un écoulement de sang. Convient surtout dans le cas de *congestions passives*, avec faiblesse générale.

Chamomilla. Hémorrhoïdes fluentes avec douleur constrictive dans le bas-ventre, *diarrhée avec ténesme, douleurs crampoïdes, tiraillantes et déchirantes dans les lombes*, se faisant sentir la nuit surtout; gerçures douloureuses et ulcérées à l'anus, grande agitation, irritabilité. S'adresse surtout aux accidents *nerveux* et *spasmodiques.*

Colocynthis. Quand il y a de fortes *coliques* et des douleurs abdominales.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Graphites. Médicament radical dans le cas de *congestions passives* avec abattement et anxiété. Surtout quand une dermatose existe en même temps que les hémorrhoïdes.

Ignatia. Prurit, fourmillement, élancements dans le rectum ; écoulement de sang, chute du rectum, *douleur spasmodique à l'anus,* avec sensation d'écorchure et besoins inutiles d'aller à la selle. Écoulement de mucosités striées de sang. Convient comme *cham.* aux personnes impressionnables et sujettes à des *symptômes spasmodiques.*

Lycopodium. Médicament radical chez les sujets qui ont une disposition aux congestions hémorrhoïdales, à l'hypochondrie, à la constipation, et une tendance aux *dermatoses* et aux *rhumatismes,* surtout s'il y a quelque menace d'altération organique.

Mercurius (1). Écoulement de mucosités et de sang ; inflammation des hémorrhoïdes ; congestion, *diarrhée,* coliques, prurit à l'anus, besoins d'aller à la selle. Convient surtout dans les cas aigus.

Nitri acidum. Congestion et inflammation des hémorrhoïdes qui sont gonflées et douloureuses. *Battements des vaisseaux et sensation de chaleur dans les parties les plus diverses.* Écoulement de sang par le rectum, mucosités, *diarrhée muqueuse et verdâtre* (*mur. acid.* et *sulph.* ont une action analogue).

Nux vomica. *Hémorrhoïdes aveugles ou fluentes,*

(1) Le mot *mercurius* mis en titre signifie toujours, quand il n'est suivi d'aucun autre adjectif, *merc. solub.* ou *mercurius vivus.*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chez les personnes qui mènent une vie sédentaire, qui ont fait abus de café, ou qui s'adonnent aux travaux de cabinet; s'il y a en même temps *hypochondrie*, pression et douleurs de brisement aux lombes, *constipation avec effort pour aller à la selle*, l'anus semblant être fermé, congestion à la tête, pesanteur et pression dans le ventre et l'estomac, coliques, lassitude ; lorsque tous ces symptômes s'aggravent le matin, *nux vom. est un médicament essentiel, qui succède très-bien au sulphur dans un traitement radical.*

Pulsatilla. Douleurs abdominales, coliques, *diarrhée*, saignement des hémorrhoïdes. Selles composées de sang et de *mucus* avec pression, douleurs lombaires, *besoin d'uriner*, sensation de syncope, faiblesse, pâleur du visage. Aggravation, le soir. Convient surtout aux personnes d'une *nature sensible*, et aux femmes dont *les règles sont dérangées*, quand les symptômes d'*engorgement* sont dominants et qu'il y a tendance à un état catarrhal.

Sepia. Dans les mêmes circonstances que *puls.*, lorsque les signes de congestion veineuse et les symptômes congestifs des parties supérieures sont encore plus prononcés, qu'il y a pression, tension et gonflement du bas-ventre, constipation et prurit à l'anus. Convient aussi pour le traitement radical.

Sulphur. *Médicament essentiel pour tous les symptômes hémorrhoïdaux :* besoin pressant d'aller à la selle, constipation et diarrhée, *écoulement de sang ou de mucosités, inflammation des boutons hémorrhoïdaux*, douleur de plaie et d'élancement à l'anus, *douleur comme*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de brisement aux lombes. Douleur brûlante, élancements et pression; douleur à l'occiput et aux épaules, sueurs, éruptions cutanées, rhumatismes, congestions de toutes sortes, douleurs en urinant, coliques autour du nombril, trouble de la digestion, hypochondrie. *Doit être employé pour la cure radicale des hémorrhoïdes ainsi que nux vom.*

Après avoir fait usage des substances précédentes, il est rarement utile de recourir aux médicaments qui suivent : *Ambr.*, *ammon. carb.*, *ammon. mur.*, *bar.*, *berb.*, *borax*, *caust.*, *china*, *cupr.*, *hep. sulph.*, *kal.*, *lach.*, *natr. mur.*, *petr.*, *phosph.* Je dois ajouter cependant que *ferrum* peut être très-utile contre les suites chroniques des hémorrhagies, et aussi contre leurs effets les plus récents. **Ipecacuanha**, **kreosotum**, **millefolium**, **sabina**, doivent être aussi pris en sérieuse considération dans le cas d'hémorrhagies tropabondantes.

Si le malade éprouve aux hémorrhoïdes un prurit difficile à calmer (et qui s'étende au scrotum) ; *bar.*, *phosph.*, *chin.* et *zinc.* peuvent être fort utiles. Deventer recommande *abrotanum* contre les boutons hémorrhoïdaux qui causent une douleur brûlante, tandis que *hamamelis* serait très-utile chez les femmes pour calmer les douleurs hémorrhoïdales. Comparez l'article précédent avec ceux qui traitent des hémorrhagies, des battements de cœur, de l'apoplexie, de la céphalalgie, des symptômes du moral, des maladies de l'estomac, etc., pour reconnaître les médicaments qui s'adressent aux diverses souffrances causées par les hémorrhoïdes.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

7° HÉMORRHAGIES.

Épistaxis, hémoptysie, hématémèse, hémorrhagie intestinale, hémorrhagie des reins, de la vessie, du canal de l'urètre, métrorrhagie, avortement.

On distingue parmi les hémorrhagies, les hémorrhagies *artérielles* (dans lesquelles le sang est fourni par les artères), les hémorrhagies *veineuses* (où il est fourni par les veines), et l'hémorrhagie *capillaire* (qui se fait dans le tissu même des organes). Les hémorrhagies se divisent aussi, d'après leur caractère, en *actives* (qui sont causées par un état de pléthore générale ou locale) et en *passives* (qui sont l'effet de l'anémie). En tenant compte des symptômes qui les accompagnent, on admet une hémorrhagie *spasmodique*; enfin, en les désignant d'après leur siége, on les divise en *externes* et en *internes*.

Aconitum. Pour les *hémorrhagies actives, artérielles du nez, des poumons, de l'estomac, de la matrice*, s'il y a, avant, afflux du sang vers les organes, anxiété, battement de cœur, fièvre, agitation.

Arnica. *Hémorrhagies actives et veineuses du nez, des poumons, de l'estomac, de la vessie, de l'utérus; surtout si la perte de sang vient à la suite d'une blessure ou d'une autre lésion traumatique*. Pour l'hémoptysie, s'il existe une expectoration peu abondante d'un sang noir, mousseux, ou d'un sang rouge et liquide, ou encore d'un sang d'un rouge clair, mêlé de mucosités, avec *goût de sang dans la bouche, et renvois gazeux et*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

brûlants; chatouillement sous le sternum; élancements, douleur de brûlure et de constriction dans la poitrine ; vomissement et *toux ébranlante*. Dans la métrorrhagie, lorsque celle-ci vient à la suite d'un faux pas ou pour avoir soulevé un fardeau.

Arsenicum. *Hémorrhagie passive du nez, des reins, de la vessie, des poumons, de l'estomac et de l'intestin*, avec grande *angoisse*, *faiblesse extrême*, battements de cœur, insomnie, agitation, *chaleur* sèche et *brûlante* ; quand on reconnaît pour cause une *maladie organique* du cœur, des gros vaisseaux, des poumons.

Belladona. Hémorrhagie active du nez, des poumons, de l'estomac, du tube digestif, de la matrice, avec sang rouge, symptômes *congestifs*, chaleur à la poitrine, élancements, battements de cœur, afflux du sang vers la tête. — Dans la métrorrhagie, si le sang n'est ni trop clair ni trop foncé, qu'il y ait *tranchées*, douleurs constrictives, pression comme si tous les organes allaient sortir du ventre, douleurs dans les lombes qui semblent brisés.

Bryonia. Hémorrhagie active, surtout du *nez*. S'adresse plus rarement aux hémorrhagies des poumons, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, des reins et de la matrice.

Carbo vegetabilis et *animalis*. S'adressent surtout aux *hémorrhagies chroniques* et aux suites qu'elles entraînent avec elles. Convient à l'*épistaxis*, à l'*hémoptysie*, à l'*hématémèse* et à l'*hémorrhagie intestinale* ; surtout

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

s'il y a une forte douleur dans la poitrine et une grande faiblesse.

Chamomilla. Pour la *métrorrhagie*; si le sang est d'un rouge foncé ou *noir*, répandant une mauvaise odeur et mêlé de caillots, coulant par saccades au milieu de douleurs, avec froid des extrémités, *pâleur du visage*, grande faiblesse, accès de syncope légère, bruit dans les oreilles, obscurcissement de la vue. S'adresse aussi aux *hémorrhagies passives* et *spasmodiques*.

China. Pour les *hémorrhagies passives* de toute espèce ; pour l'*hémoptysie*, s'il y a une toux violente, creuse, sèche, douloureuse, des alternatives de froid et de chaleur ; grande *faiblesse*, *sueur*, *soubresauts des membres*, *syncopes*, *diarrhée*, *amaigrissement*, *anémie*. — Pour la *métrorrhagie*, si l'écoulement de sang se fait par *saccades*, avec *douleur de crampe*, tranchées, expulsion de vents, besoin d'uriner ; tête pesante, vertiges, défaillance, commencement d'appauvrissement du sang, épuisement général.

Crocus. *Hémorrhagie passive* et *veineuse* du nez, des poumons, surtout *de la matrice*, si le sang est *noir*, visqueux, en grumeaux ; que la malade éprouve une sensation de sautillement et de tournoiement dans le ventre, comme s'il y avait dans l'abdomen un être vivant, avec teinte jaune du visage, défaillance, faiblesse, *tristesse*.

Ferrum. *Hémoptysie active* avec sang d'un *rouge noir*, pur, peu abondant, petite toux, oppression surtout la nuit, douleur et déchirement entre les épaules,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

grande faiblesse en parlant.—Métrorrhagie avec écoulement d'un sang *abondant, clair,* liquide et noir, douleurs lombaires, coliques semblables à celles que causent les vents, *fort éréthisme du système circulatoire,* vertiges, picotement et rougeur du visage, pouls plein et dur.

Hyoscyamus. Hémorrhagie active avec sang rouge, surtout des poumons et de la matrice. — Pour l'*hémoptysie,* s'il y a toux sèche, la nuit, provoquée par un *chatouillement* dans la gorge. — Pour la *métrorrhagie,* s'il y a de la chaleur dans le ventre et des gaz, obscurcissement de la vue, *délire, convulsions,* spasmes toniques. — Aussi dans l'*hématémèse* qui survient après un refroidissement, et s'accompagne de symptômes congestifs et spasmodiques.

Ipecacuanha. Médicament essentiel dans *toutes* les formes d'une intensité moyenne, surtout dans l'*hématémèse,* les *hémorrhagies intestinale* et *pulmonaire.* Dans cette dernière, s'il y a une petite toux, du serrement à la poitrine, une expectoration striée de sang ; écoulement d'un sang abondant, d'un rouge vif, avec *tranchées, nausées, froid,* faiblesse, *diarrhée,* grande tendance à rester couché.

Kreosotum. Hémorrhagies *passives* avec signes de *décomposition* putride ; le sang a un mauvais aspect (noir) ; grande faiblesse. Convient à l'épistaxis, à l'*hémoptysie* et à la *métrorrhagie.*

Nux vomica. Lorsqu'un état de *pléthore abdominale* est la cause de l'hémorrhagie, ou existe en même temps qu'elle ; convient aux tempéraments chôléri-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ques, quand il existe des symptômes gastriques, de la céphalalgie, symptômes qui s'aggravent le matin au lever, et après un refroidissement. La noix vomique est souvent un intercurrent fort utile dans le traitement des hémorrhagies du nez, des poumons, de l'*estomac*, de l'*intestin* et de la vessie. — Convient surtout quand il a été fait abus de vin ou de café.

Phosph. acid. Dans les hémorrhagies *passives* avec signes d'affaiblissement.

Platina. Convient dans le cas de *métrorrhagie*, lorsque le sang est d'une *couleur foncée*, en *caillots*, que la malade éprouve des douleurs lombaires qui s'étendent jusque dans les aines, des *accidents spasmodiques*, et que les désirs vénériens, plus vifs auparavant, diminuent.

Pulsatilla. Pour les *hémorrhagies passives veineuses*, quand il y a *chlorose* et *anémie*. Dans l'*hémoptysie*, pour les cas rebelles, lorsque l'expectoration se compose d'un sang noir, caillé; qu'il vient surtout le soir ou la nuit, avec frissons, envie de pleurer; chez les sujets d'un tempérament lymphatique, surtout si la *suppression des règles* est la cause de l'hémoptysie. — Dans la *métrorrhagie*, il ne faut l'employer qu'avec précaution, seulement si le sang est noir, et si, après l'accouchement, la délivrance se faisant avec peine, il faut enlever l'obstacle que cause le placenta. — Dans l'*hémorrhagie vésicale*, s'il y a des douleurs brûlantes au col de la vessie, des douleurs contractives et des tranchées qui partent de la région ombilicale et s'étendent jusque dans les lombes, la

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rétraction du scrotum et des douleurs crampoïdes dans les cuisses.

Sabina. Médicament essentiel dans la *métrorrhagie artérielle*, consécutive à l'accouchement ou à l'*avortement*. S'il y a des tranchées, des vents, des douleurs dans tous les membres, et une grande faiblesse (surtout si le sang sort en caillots).

Secale. *Hémorrhagies passives* du nez, *de la vessie ou de la matrice.* — Médicament essentiel chez les sujets *affaiblis et épuisés*, quand il y a pouls petit, froid des extrémités, pâleur du visage, agitation morale.

Sulphuris acidum. Est souvent très-utile dans les hémorrhagies les plus rebelles, qu'elles soient artérielles ou veineuses. (Il faut l'employer à fortes doses, choisir la première dilution, ou même l'employer en nature, toujours à la dose de plusieurs gouttes.)

Sulphur. S'adresse comme *nux vom.* aux hémorrhagies *veineuses*, qui dépendent d'une *pléthore abdominale*, aussi comme médicament radical dans les *cas chroniques*. Du reste, il faut toujours l'employer avec précaution, dans la crainte qu'il n'excite trop la circulation.

Après les médicaments qui précèdent, il faut indiquer encore : *calc.* (dans les hémorrhagies dues à la pléthore), **merc.**, **nitr. acid.** (dans les hém. artérielles avec symptômes inflammatoires), **sepia** (s'il y a pléthore veineuse abdominale). — Dans ces derniers temps *hamamelis virginea* a été fortement recommandée. Eu égard aux différentes formes des hémorrhagies, on peut indiquer : pour l'*épistaxis*, *alum.*, *cannab.*, *con.*, *graph.*, *ledum*, *silicea.* — Pour l'*hémoptysie* :

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ammon. carb., **cuprum**, *con.*, *digit.*, *dulc.*, dros., **iodium**, kal., *lach.*, **laur.**, led., *lycop.*, **millef.**, **nitr. acid.**, **nitr.**, *opium* (chez les ivrognes), **phosphorus.**, *plumb.*, *stannum.* — Pour l'*hémorrhagie de l'estomac* et celle *de l'intestin*: *canth.*, *cic. vir.*, *mezer.*, *millef.*, **phosph.**, **plumb.**, **veratr.** — Pour l'*hémorrhagie de la vessie et du canal de l'urètre*: **cannab.**, **canth.**, *caps.*, caust., *con.*, *lycop.*, **mezer.**, *phosph.*, *tereb.*, *uva ursi*, *zinc.* — Pour la *métrorrhagie*: *aloes*, **cinnam.**, *lycop.*, *ratanhia*, *stram.* — Pour les symptômes qui sont causés par l'*hématémèse* et l'*hémorrhagie intestinale*, et aussi pour les *douleurs de poitrine* qui accompagnent l'*hémoptysie*, voir les articles consacrés aux *maladies de l'estomac*, à la *diarrhée* et à la *dyssenterie*, à la *toux* et aux *maladies désorganisatrices*.

Le plus grand nombre des médicaments qui sont recommandés pour la métrorrhagie, trouvent aussi leur application dans l'accouchement et l'avortement, en raison de l'analogie des causes qui amènent la perte du sang. (Voir aussi pour la *métrorrhagie* les médicaments indiqués à l'article *Règles*.)

8° ANÉMIE. — CHLOROSE (1).

Calcarea carbonica. Lorsque l'anémie succède à une maladie aiguë, qu'il y a des *symptômes de scro-*

(1) Bien que cette dernière maladie appartienne en réalité au chapitre suivant, nous avons cru devoir en parler ici, en raison de ses rapports intimes avec l'anémie, et aussi parce que l'une et l'autre forme morbide réclament les mêmes médicaments.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fule, engorgement des ganglions lymphatiques, maladies organiques de la poitrine ou des organes abdominaux.

China. Si elle tient à des causes affaiblissantes, surtout à des *pertes débilitantes et de sang*. (Si elle vient après des excès sexuels ou des chagrins, *phosph. acid.*, qui a une grande analogie thérapeutique avec *china*, lui serait préférable.) *China* convient aussi lorsqu'il y a des gonflements *hydropiques*. (*Ars.* serait également fort utile en pareil cas.)

Ferrum. Médicament essentiel lorsqu'il s'agit de rendre au sang sa composition normale. Il faut le donner pendant longtemps et à forte dose.

Pulsatilla. Quand il y a des troubles du côté de la digestion, que la masse du sang n'est pas profondément altérée, qu'il y a des symptômes muqueux prédominants et que le moral est porté à la tristesse.

Plusieurs autres médicaments peuvent être comparés à *calc.*, par leur analogie avec les symptômes fondamentaux de l'anémie et de ses complications. Ce sont : **Graph.**, *lycop.* (surtout quand il y a des tubercules), *natr. mur.* (s'il existe des troubles du côté des fonctions digestives, et que les symptômes reparaissent à l'approche des règles), **sepia** (dans les mêmes circonstances que *puls.*; s'il y a des symptômes hystériques, et quelque état morbide profond, principalement du côté de la matrice) ; **sulphur** (s'il existe des congestions, des altérations des fonctions digestives, de l'oppression, des tubercules, des dermatoses). — S'il se présente des accès de spasmes nerveux, c'est à *cocc.*, *con.*, ignat., *plat.*, *valer.*, *zinc.*, qu'il faut recourir.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Kreussler recommande aussi *prunus spinosa*, *rhus*, *veratr.*

Il peut y avoir enfin des complications diverses de l'anémie avec les scrofules, les maladies du cœur, celles des organes abdominaux, etc. C'est au médecin à choisir au milieu des médicaments divers qui peuvent être utiles alors. On ne doit pas agir sur la menstruation, lorsque la suppression des règles est un effet et non une cause de la maladie. — Quant au traitement qu'il convient d'appliquer à la chlorose, quand elle amène la *phthisie* ou l'*hydropisie*, on le trouvera indiqué sous ces deux dernières rubriques.

ARTICLE III.

Maladies par altération de composition du sang.

9° SCROFULES ET RACHITISME.

Les scrofules se manifestent de différentes manières, et présentent plusieurs degrés. Elles engendrent :

1° *Des troubles des fonctions digestives :* un état muqueux et catarrhal de l'estomac, tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, les maladies vermineuses, etc. Les médicaments utiles sont alors : *Ant.*, *bry.*, **calc.**, **chin.**, **ferr.**, **lycop.**, *magn. carb.*, *natr. mur.*, *nux vom.*, *puls.*, rhab., *rhus*, *sep.*, **sulphur.** (V. aussi

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les *maladies de l'estomac*, la *diarrhée*, la *constipation*, les *maladies vermineuses*, etc.)

2° Les *engorgements des ganglions lymphatiques* de l'aisselle, des aines, des glandes parotides, des ganglions mésentériques ; l'hypertrophie du foie et de la rate, l'induration et l'engorgement des glandes en général. Les médicaments utiles sont **bellad.** et **merc.** dans la période inflammatoire : la première, si l'inflammation est extérieure et érésypélateuse ; le second, quand elle a pénétré jusqu'au tissu cellulaire et que la suppuration est menaçante. **Hepar sulph.** est très-utile alors pour favoriser la suppuration et amener l'ouverture de l'abcès. Quand il y a des indurations et des fistules, il faut employer : *Calc.*, **iod.**, **silic.**, **sulph.** S'il y a seulement engorgement ganglionnaire, c'est entre **bar. carb.**, **bar. mur.** et **lycop.** qu'il faut choisir. — Pour l'induration des ganglions inguinaux, *carbo animalis* et *merc. bijodatus* doivent être préférés. Si le gonflement de la glande est venu à la suite d'un coup ou d'une meurtrissure, *conium*, et aussi *cistus*, *dulc.*, *natr. carb.*, *rhus* ; **iodium** (soit l'iodure de potassium, soit l'huile de foie de morue), reste toujours le médicament essentiel. *Brom.* a été également employé avec succès dans ces derniers temps.

3° Les *flux muqueux*, surtout du côté des yeux (V. *Maladies des yeux*), du côté des oreilles (V. *Otorrhée*), du côté des voies respiratoires (V. *Catarrhe nasal*, *Toux*), du côté des organes génitaux (V. *Leucorrhée*).

4° Les *dermatoses* : exanthèmes, éruptions croûteuses, gonflement des lèvres, ulcères, etc. Les médicaments

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les plus utiles sont alors : **Ant.**, **ars.**, *aur.*, **bar.**. **calc.**, *clem.*, *con.*, *dulc.*, *graph.*, *hep.*, **iod.**, *nux jugl.*, *lycop.*, *merc.*, *petr.*, **phosph.**, **rhus**, *silic.*, *staphys.*, **sulph.** (V. aussi l'article *Maladies de la peau.*)

5° Les *maladies des os*. Inflammation, exostose, ankyloses, les luxations spontanées, le rachitisme, la carie. Les médicaments les plus efficaces sont : *Ars.*, *asar.*, *aur.*, **bar.**, **calc.** *acet.* et *carb.*, surtout **phosph.**, **hep.**, **iod.**, *nux jugl.*, *lycop.*, *magn. carb.*, **merc.**, **mezer.**, *nitr. acid.*, *petr.*, **phosph. acid.**, *ruta*, **silic.**, **sulph.**, **staphys.**

6° A la dernière période, la *fièvre hectique* (phthisie intestinale, résorption purulente), V. *Maladies désorganisatrices.*

On peut encore indiquer comme médicaments essentiels : **Ars.**, **asar.**, **bar.**, **bellad.**, **calc. carb.**, **con.**, **dulc.**, **hep.**, **iod.**, **lycop.**, **merc.**, **rhus**, **silic.**, **sulph.**

Il est inutile d'ajouter qu'il y a encore un grand nombre d'autres médicaments qui peuvent être utiles dans le traitement des formes intermédiaires, et qui seront alors plus en rapport que les précédents avec les symptômes. Un régime sévère et bien ordonné est, dans ces affections, une chose essentielle, sans laquelle on ne peut obtenir de guérison. On l'a même vu dans les cas légers suffire pour guérir à lui seul, lorsqu'il était sagement tracé et longtemps suivi.

La *chlorose* et la *phthisie* sont des suites fréquentes des scrofules, on en trouvera le traitement indiqué sous ces deux rubriques.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

10. GOUTTE ET RHUMATISME (1).

Nous comprenons sous ce titre le lumbago, la coxalgie, la névralgie sciatique, la podagre, etc.

Le rhumatisme se distingue de la goutte par ce fait, que cette dernière maladie amène l'altération des humeurs, en particulier la production d'une grande quantité d'acides, et dépend d'une alimentation trop succulente, tandis que la première siége de préférence sur les muscles, les tendons, le périoste, les articulations, le névrilemme, et paraît dépendre le plus souvent de la suppression de la transpiration, c'est-à-dire d'un refroidissement. Cependant ces deux maladies présentent une telle analogie dans leurs manifestations extérieures et dans les parties où elles se fixent, qu'elles réclament souvent les mêmes médicaments.

Aconitum. Accès de *rhumatisme* ou de *goutte* avec *fièvre*, chaleur, soif, gonflement et rougeur luisante de la partie malade, élancements et douleurs déchirantes qui s'aggravent la nuit, en buvant du vin ou des liqueurs échauffantes, par le toucher et par le mouvement ; quand le moral s'affecte, que le *cœur*, la *plèvre* ou les *méninges participent à la maladie*.

Arnica. *Douleur de luxation* ou sensation de meurtrissure, de faiblesse paralytique, de fourmille-

(1) Le rhumatisme n'appartient pas rigoureusement à la classe des maladies que j'étudie en ce moment, car l'existence d'un vice rhumatismal qui serait mêlé au sang, est toujours fort hypothétique.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ment dans les parties malades qui sont *gonflées*, d'un rouge brillant, et paraissent reposer sur des coussins trop durs. — *Agitation* qui oblige à remuer sans cesse la partie malade.—*Goutte erratique, podagre, névralgie sciatique.*

Arsenicum. *Goutte, rhumatisme, coxalgie,* causés par un froid sec. Brûlure, déchirements insupportables la nuit, augmentés par le froid, soulagés par la chaleur ; après l'abus de china.

Belladona. *Goutte, rhumatisme, coxalgie.* — Gonflement, élancements et brûlements de la partie malade, s'aggravant la nuit et par le mouvement, accompagnés d'un gonflement, d'une *rougeur érésypélateuse*, et de secousses comme électriques. *Douleur de plaie* et déchirement pressif dans les os, fièvre avec chaleur et *congestion*, battements dans la tête, au cœur, etc. — Quand la maladie a été contractée dans un courant d'air, ou après le mauvais emploi de china ou du plomb.

Bryonia. *Rhumatisme, goutte, coxalgie, lumbago.* Douleur tensive, déchirante, lancinante *pendant le mouvement*, que la maladie se fixe sur les muscles ou les articulations; si les douleurs changent de place, qu'il y ait un gonflement d'un rouge brûlant ou pâle, avec tension et raideur des parties malades, frisson et chaleur. S'il existe des *symptômes bilieux* ou *gastriques*, une agitation fébrile, de l'impatience, une sueur acide. Aggravation par la pression, le mouvement, et pendant la nuit.

Calcarea carbonica. *Goutte* venant par accès

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fréquents aux changements de temps, avec *production d'acide* et *douleurs dans les os*. Douleurs après avoir été mouillé ou apres avoir été saisi dans un courant d'air, ou par le vent. Surtout dans les *cas chroniques*, chez les gens débauchés, gourmands, etc.

Causticum. Surtout dans la *goutte articulaire* avec tophus, douleurs déchirantes et lancinantes, avec raideur, engourdissement des autres articulations qui paraissent comme mortes, aggravation au moindre froid, le soir et à l'air libre. — *Sensation de paralysie* des membres avec *impossibilité de les remuer*. Ce médicament est très-actif.

Chamomilla. *Rhumatisme et coxalgie*; convient rarement pour la goutte. Douleurs tiraillantes, déchirantes, engourdissement et sensation de paralysie augmentant la nuit, sans aucun gonflement, ayant pour siége les tendons, les ligaments, les muscles, le névrilemme, accompagnés d'*agitation nerveuse*, fièvre, sueur et *frisson*, rougeur des joues, caractère morose. Amélioration en étant debout et par le mouvement.

China. *Rhumatisme* survenant à la suite d'un courant d'air ou après l'usage intempestif du mercure. — *Paralysie rhumatismale, goutte*, surtout la goutte *aiguë*, avec gonflement, *douleurs qui augmentent par le toucher, reviennent périodiquement, la nuit*, et s'accompagnent de faiblesse paralytique, de soubresauts, de tension, d'une douleur déchirante et de palpitations musculaires. Fièvre avec sueur.

Colchicum. *Rhumatismes, goutte, douleurs arti-*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

culaires venant après un froid humide, ou par les fraîcheurs de l'automne ou du printemps, sans gonflement ni rougeur. Sensibilité douloureuse générale et irritabilité ; douleurs partielles, déchirements, élancements, tiraillement dans les parties malades, jusque dans les *os*, surtout par un temps chaud ; mais aussi par le temps froid ; élancement et sensation de paralysie, dans les parties malades, s'aggravant le soir, et devenant insupportables la nuit; urine de couleur foncée ; chaleur la nuit avec soif ; visage jaune, douleurs à l'épigastre augmentant par le mouvement et au toucher. Convient aux sujets qui ont la peau fine, qui sont irritables et très-portés à la *sueur* et à la *production d'acidités gastriques*.

Colocynthis. *Coxalgie*; il semble que la tête du fémur soit fixée au bassin par des crochets ; la douleur s'étend jusque dans le pied ; elle est souvent *pressive*, *tiraillante*, accompagnée d'une sensation de paralysie. La marche aggrave les souffrances.

Dulcamara. Convient au *rhumatisme*, quand celui-ci *reparaît à chaque changement de temps*, rarement à la goutte. — Douleurs lancinantes et tiraillantes dans les membres, ou déchirements qui augmentent la nuit ou le soir, dans le repos. Fièvre avec forte chaleur, soif, sécheresse de la peau. Quand la maladie vient après un *exanthème aigu*. Elle convient aussi dans le rhumatisme chronique.

Ferrum. *Paralysie rhumatismale*, surtout des épaules. Rhumatisme survenant après l'usage intempestif du china ; *goutte* avec douleurs qui augmentent la *nuit*,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

à la *chaleur du lit*, lorsque plusieurs parties sont entreprises à la fois ; élancements et déchirements violents, *pâleur du visage, amaigrissement, cachexie goutteuse.*

Mercurius vivus, solubilis et **sublimatus.** *Rhumatisme, goutte, coxalgie,* surtout dans les *formes aiguës,* aussi bien lorsque la maladie se fixe sur les muscles que dans le cas où elle atteint les *articulations* et les *os.* — Si les douleurs reviennent aux changements de temps, et si la maladie est venue après une gonorrhée. — Élancements, déchirements, brûlure, augmentant la nuit, à l'air libre, surtout à la *chaleur du lit* ; gonflement, chaleur et sensation de froid, grande agitation, *sueur qui n'est point suivie de soulagement,* battements appréciables des vaisseaux.

Manganum aceticum. *Dans la goutte articulaire aiguë ou chronique* et dans la goutte vague. — Gonflement des articulations, élancements, soubresauts, sensation de fouillement dans les parties tuméfiées, augmentant la nuit et par les changements de temps, jusqu'à devenir insupportables; lorsque *les articulations sont prises les unes après les autres,* soit en croix, soit d'un seul côté du corps. Douleur de luxation et de tension.

Nux vomica. *Rhumatisme, goutte, coxalgie, lumbago, névralgie sciatique.* Quand la maladie vient par un froid sec, après l'empoisonnement par le plomb. Douleur tensive, secouante, déchirante dans le dos, les lombes, la poitrine, les articulations, avec gonflement pâle, paralysie ou engourdissement des parties malades, palpitations musculaires. *Crainte du grand air, symptômes*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

gastriques, constipation, céphalalgie. — Chez les sujets *impatients,* surtout si les douleurs viennent la nuit, ou périodiquement, par accès, surtout le *matin.*

Pulsatilla. *Rhumatisme, lumbago, coxalgie, goutte, gonflement du genou.* Lorsque la maladie est aiguë *sans avoir la forme d'une inflammation violente;* que les *articulations sont gonflées*, les *douleurs erratiques,* surtout *nocturnes.* Après l'abus du quinquina; tiraillements, déchirements, secousses, augmentant la nuit, au lit, par la chaleur de la chambre, le *changement de position. Élancements* et sensation de froid dans les changements de température. Paralysie des parties douloureuses; amélioration en se découvrant et à l'air libre. *Frissonnements,* adipsie, pâleur, *anémie.* Convient aux sujets calmes, mais sensibles et *pleureurs,* surtout aux femmes et aux enfants.

Rhus toxicodendron. *Rhumatisme, goutte, coxalgie, névralgie sciatique.* Dans les formes aiguës ou chroniques, s'il y a gonflement des articulations, rétraction rhumatismale, raideur, *paralysie,* douleurs augmentant par *le repos. Après avoir été mouillé;* aux changements de temps, tiraillements, brûlure, *déchirements,* tension, *douleur de luxation,* avec *paralysie* et *fourmillement.* Gonflement d'un rouge brillant avec élancements au toucher. *Amélioration par la chaleur.*

Rhododendron chrys. *Rhumatisme chronique, goutte, lumbago,* engendrés par l'air froid et humide, augmentant *aux changements de temps,* contractures goutteuses, tophus avec symptômes subinflammatoires. *Tiraillements,* déchirements dans les membres

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et les articulations, augmentant la nuit et pendant le *repos* ; raideur et sensation de paralysie ; déchirements périodiques dans les membres inférieurs, avec douleur de reptation et de fourmillement. Gonflement des articulations, surtout aux changements de temps. — Douleur dans les reins, s'étendant dans le canal inguinal et jusque dans les testicules.

Sabina. *Goutte*, rougeur, gonflement brillant, violentes *douleurs dans les os*, impossibilité de remuer. *Podagre*, goutte erratique, élancements déchirants dans les articulations qui sont gonflées, paralysie de ces mêmes parties, malaise général ; soulagement par un courant d'air froid.

Sulphur. Médicament essentiel surtout dans les formes chroniques du *rhumatisme* et de la *goutte*; *névralgie sciatique* ; si les *articulations*, les *os*, ou les *muscles* sont affectés, avec rétraction, raideur. S'il a été *fait abus de mercure*. — *Attaques de goutte avec complications abdominales, cachexie goutteuse.*

Tartarus stibiatus. *Rhumatisme musculaire chronique*, surtout *rhumatisme articulaire*, avec douleur, rougeur, gonflement qui affectent plusieurs places à la fois. (Ce médicament a été, dans ces derniers temps, préconisé par le docteur Arnold, et j'ai eu occasion d'en vérifier la puissance.)

Zincum. *Rhumatisme musculaire ou articulaire avec douleurs erratiques*, déchirements, tiraillements, se faisant sentir partout, *paralysie, tremblement*, secousses musculaires, sensation de raideur, agitation pendant le sommeil, et réveil en sursaut. La

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chaleur et le mouvement augmentent les douleurs.

Après les médicaments qui précèdent, j'indiquerai encore :

A. Pour le *rhumatisme articulaire : Ant. crud., clem.* (s'il succède à une gonorrhée) (1) ; *hep. sulph.* (quand il a été fait abus de mercure) ; **iodium** (quand la syphilis, le mercure ou les scrofules ont amené le développement de la maladie) ; **silicea,** *tereb.* (aussi quand elle vient après une blennorrhagie); *thuja* (s'il y a des élancements pulsatifs, que les articulations craquent quand on les étend, que les douleurs augmentent à la chaleur, dans le repos et la nuit ; que les veines soient gonflées).

B. Pour le rhumatisme articulaire avec *raideur et courbure* des parties malades, *ant., guay.* — *Lach.* (dans les cas chroniques ; après mercure) ; *ammon. mur., graph., lycop., natr. mur., sepia.*

C. Rhumatisme avec paralysie : Cocc., plumb., ruta (rhum. des articulations des mains et des pieds), *sassap., staphys.*

D. Rhumatisme chronique : Carb. veget., hep. sulph., ignat., lach.; **lycop.** (tiraillements et déchirements qui augmentent la nuit et dans le repos, avec raideur des muscles, des articulations, et sensation d'engourdissement) ; **phosph.** (déchirement, tiraillement, douleur tensive au moindre refroidissement, avec céphalgie, vertiges, asthme, faiblesse, etc.); **nux mosch.** (douleurs erratiques, venant sous l'influence du mau-

(1) Cannabis sera aussi trouvé très-efficace en pareil cas.
(*Note du Traducteur.*)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vais temps, après avoir été mouillé ; pression, tiraillements aggravés dans le repos, et à l'air libre et froid) ; *veratrum* (douleur de brisement, faiblesse, tremblement des parties malades, augmentés à la chaleur, par l'orage ; moins forts en marchant).

E. Rhumatisme blennorrhagique : Lycop., mezer., **sassap.**, **thuj**. Deventer a recommandé dans ces derniers temps, pour la coxalgie rhumatismale, lorsque des douleurs lancinantes et brûlantes descendent du haut de la cuisse jusqu'au pied et remontent du pied à l'articulation coxo-fémorale, *anacardium* ; tandis que *sabadilla* serait préférable lorsque la douleur se compose d'élancements extérieurs, augmentant dans le repos et diminuant dans le mouvement.

Je recommanderai pour la *goutte : Ant. crud.* (quand il y a des symptômes gastriques) ; *cocc.* (s'il existe un gonflement chaud de la paume des mains, une douleur de brisement au coude ou à l'articulation axillaire avec sensation de pesanteur qui augmente dans le repos et diminue dans le mouvement) ; *graph., guaj.*, **hep. sulph.**, **iod.**, **led.** (podagre), *nitr. acid.*, **phosph.**, *phosph. acid., sassap., canth., chelid., cic., con., dig., mezer., ran. bulb., ran. scel., stann., staphys., thuj.* — *Pour la goutte articulaire avec contracture : ammon., phosph., aur., carb. veget., digit., graph., guaj.*, **led.**, *lycop., sep.*, **sil.**, *spong., stann., staphys.* — Chez les gens qui font abus des plaisirs de la table : **Ant.**, *calc.*, **iod.**, *puls.*, **sulph.** Chez ceux qui ont fait des excès vénériens : **Phosph. acid.**, **china**, *con., sep., staphys.*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

11° HYDROPISIES.

Je comprends sous ce titre l'hydropisie générale, l'anasarque, l'hydrocéphale, l'hydrothorax, l'ascite, l'hydrocèle, l'hydromètre, l'hydropisie de l'ovaire, et l'hydropisie qui est le résultat de l'albuminurie.—L'hydropisie de poitrine peut avoir pour siége la plèvre, le péricarde (hydropéricarde), ou les poumons (œdème des poumons); l'ascite peut dépendre d'une maladie du foie, de la rate, des reins, etc. — L'hydropisie est toujours le symptôme d'un état morbide plus profond, dont elle est le résultat. Son traitement est d'autant plus difficile que, pour arriver à une guérison radicale, il faut reconnaître la cause organique qui a engendré l'épanchement, et établir le rapport qui existe entre celui-ci et la maladie tout entière. Il est important aussi que le médecin tienne en grande considération le danger que peut amener la présence de l'épanchement et qu'il l'éloigne à tout prix. Quant aux indications thérapeutiques, je les bornerai aux médicaments les plus utiles.

Arsenicum. Convient dans *toutes les formes d'hydropisie*, quand il y a des *signes d'une grande faiblesse*, de l'*amaigrissement*, du frisson et que le visage est terreux ; dans la période d'*épuisement* et de *désorganisation*, à la suite d'un *exanthème*, *d'une maladie du cerveau, du cœur, des poumons, de l'abdomen et des reins*, quand il y a une *suffocation extrême* en étant couché, une soif *très-vive* ; que la langue est rouge et aride, le pouls faible ; qu'il existe une *fièvre hectique* et des douleurs déchirantes dans les membres.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans l'hydrothorax, les accès asthmatiques sont tout à fait indicateurs de ce médicament, ainsi qu'une grande anxiété la nuit (œdème du poumon). — Convient aussi dans l'hydromètre et l'hydropisie de l'ovaire, surtout dans l'albuminurie.

Bryonia. S'adresse aux formes *légères* de la maladie lorsqu'il y a *œdème des parois abdominales, anasarque*, et que les autres symptômes indiquent ce médicament ; aussi dans la première période de l'*hydrocéphale*. Dans l'*hydrothorax*, la *bryone* ne peut jamais être qu'un intercurrent destiné à calmer la toux ou la douleur de côté. — Pour l'hydromètre son efficacité est douteuse?

China. Hydropisie avec *signes de faiblesse générale* ; si la maladie est venue à la suite de *pertes débilitantes* ; ou pendant quelque maladie de la *veine-porte*, du *pancréas*, du *foie*, de la *rate* et de l'*utérus*. Anasarque ou ascite consécutives à la désorganisation de ces organes ; grande faiblesse, pâleur du visage, pouls petit, lourd, toux courte, oppression, suppression des urines.

Colchicum. *Anasarque* survenant *après avoir été mouillé*, par un *temps humide* ; *hydropisie de poitrine* (hydropéricarde?) avec *oppression* qui augmente (le soir), donne lieu à des accès qu'on ne peut supporter et qui poussent au désespoir, avec chute rapide des forces. Convient *après des rhumatismes* ; s'adresse rarement à l'ascite.

Digitalis. Agit souvent comme *palliatif* en augmentant la sécrétion urinaire ; c'est aussi un médicament essentiel dans l'*hydrothorax engendré par une maladie*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

organique, comme un rétrécissement ou une compression des veines, un anévrisme, un emphysème, une dilatation des bronches, une maladie du cœur (dilatation et maladie des veinules). Est très-incertaine dans l'hydrocéphale. — (Il faut remarquer que la digitale active moins la sécrétion urinaire lorsqu'on l'emploie en teinture que si on la donne en infusion.)

Dulcamara. Surtout dans les hydropisies *aiguës*, quand elles dépendent de la suppression des fonctions de la *peau* soit *après un refroidissement* soit après un *exanthème*, comme la rougeole ou la scarlatine. S'il y a forte chaleur la nuit, grande agitation, urine peu abondante et de mauvaise odeur, soif, douleurs gastralgiques et rhumatismales, et qu'un air froid et brumeux augmente les symptômes, par exemple dans l'hydrothorax. C'est surtout dans l'anasarque qu'on doit la recommander.

Ferrum. *Dans les mêmes circonstances que china*, et surtout lorsqu'il a été fait abus de cette substance, par conséquent quand il y a *hypertrophie de la rate*, et aussi à la suite d'une *fièvre intermittente*. — Quand il existe des *signes d'anémie*, une grande faiblesse, un teint chlorotique, que *le sang est devenu trop aqueux*. Convient particulièrement dans l'*ascite* ou dans l'*hydropisie générale*, quand le *sang est devenu trop aqueux*, qu'il y a *amaigrissement*, grand *abattement*, douleurs nocturnes ; que le pouls est faible, à peine sensible, et qu'il existe *de la faiblesse dans les fonctions digestives*, une douleur de pression après le repas, des nausées, des vomissements et de la constipation.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Helleborus. *Agit très-énergiquement sur la sécrétion urinaire*, et convient pour ce motif dans les hydropisies aiguës, mais aussi dans les hydropisies chroniques, ce qui fait qu'il peut s'appliquer à *toutes les formes de cette maladie*. Il faut cependant l'employer de préférence dans l'*anasarque* succédant aux *exanthèmes*, lorsque l'œdème est survenu brusquement. Il est aussi très-utile dans l'*hydrocéphale*, et dans les *épanchements séreux*, aigus ou chroniques du *péritoine*. Il est moins approprié à l'hydrothorax, pour lequel il ne peut servir qu'à titre d'intercurrent. — On l'a beaucoup recommandé lorsque les parties génitales étaient œdématiées.

Iodium (iodure de potassium). Surtout dans les *formes chroniques* des hydropisies, quand il y a *désorganisation, épuisement, induration* des tissus, par conséquent dans l'ascite qui est consécutive à une maladie du pancréas, du foie, de la rate, des reins, de l'utérus, des plèvres, et dans l'hydrocèle. Convient aussi dans l'anasarque, mais est rarement utile dans l'hydrothorax; peut-être cependant trouverait-il alors son indication principale dans le cas où l'épanchement est l'effet d'une maladie du cœur.

Kali carbonicum. S'adresse surtout à l'*anasarque* et à l'*ascite* qui viennent à la suite de la *suppression des règles*; aussi chez les personnes âgées. Est aussi très-puissant dans le cas où l'hydropisie est l'effet d'une *maladie du cœur*, quand il y a une grande faiblesse qui augmente le soir, lorsque l'action de manger et celle de parler sont pénibles, qu'il y a de l'oppression, des battements de cœur, des symptômes d'asthme.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ledum. Convient surtout à l'*anasarque* et à l'*ascite* qui surviennent *chez les goutteux* après un refroidissement. (Peut-être serait-il également efficace chez les goutteux, lorsqu'il se fait une métastase de la goutte sur le cœur et qu'il en résulte un hydrothorax ? et aussi dans l'hydropéricarde?)

Lycopodium. Dans les *hydropisies chroniques avec désorganisation des intestins*; dans l'*hydrothorax*, quand le malade indique une sensation de plénitude dans la poitrine, de l'oppression, de l'*anxiété, surtout après le repas du soir, le gonflement du ventre*, et qu'il ressent des pulsations au creux de l'estomac et des battements de cœur. — Il est rarement utile dans l'anasarque.

Mercurius. Dans les hydropisies *aiguës*, surtout quand elles viennent après un *refroidissement* ou un *exanthème* et dans les cas *chroniques*, quand il existe une congestion *inflammatoire* avec douleur, gonflement, chaleur, fièvre, sueur, anxiété, oppression, que le malade se plaint d'une toux courte et sèche, et de diarrhée. Dans l'*anasarque*, surtout dans l'ascite causée par une maladie du foie, du pancréas, de la rate et des reins, dans l'hydrocèle, l'hydromètre, l'hydropisie de l'ovaire, l'œdème des parties génitales. — Et dans la première période de l'*hydrocéphale*.

Spigelia. *Hydrothorax* (hydropéricarde), s'il y a *maladie organique du cœur*, avec tous les accidents qui accompagnent ordinairement ces dernières.

Squilla. — *Agit très-activement sur la sécrétion urinaire*, et doit être par conséquent *recommandée pour*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

toutes les formes d'hydropisies : en particulier dans l'*hydrothorax*, s'il y a une toux continuelle avec expectoration glaireuse, serrement à la poitrine, *point de côté* de nature rhumatismale. (Son action est douteuse dans les maladies de la plèvre? ne convient pas non plus dans le cas de maladie du cœur.) Son efficacité est incertaine dans l'ascite. (Il faut l'employer en poudre, et à forte dose.)

Sulphur. Dans les *hydropisies chroniques*, et aussi, comme remède intercurrent, quand il faut exciter les réactions, surtout quand il y a *désorganisation* des tissus. Convient dans les *hydropisies qui ont pour siége les organes contenus dans le bas-ventre* : l'*hydromètre*, l'*hydropysie de l'ovaire*, l'*hydrocèle*, aussi dans l'*anasarque* et l'*hydrocéphale* aiguë ou chronique, où son emploi est suivi souvent des meilleurs résultats.

On comprendra facilement que, dans une maladie où les symptômes sont nombreux et variés, il y ait encore un grand nombre de médicaments auxquels on puisse recourir. J'indiquerai donc :

1° *Ceux qui ont été le plus souvent éprouvés*, et qu'on choisit d'après des signes précis. Ce sont : *Rhus* (dans l'hydrothorax et l'anasarque consécutifs à un exanthème), *calcarea* (quand l'hydropisie vient après la scarlatine, chez des sujets scrofuleux et lymphatiques), *senega* (pour l'hydropisie de poitrine compliquée d'un catarrhe bronchique), *phosph.* (s'il y a œdème du poumon), *tart. stib.* (dans le même cas, quand il y a manque de respiration, orthopnée, toux grasse), *carbo veget.* (pour l'hydrothorax accompagné de douleurs

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rhumatismales, de suffocation, de pulsations cardiaques, de battements de cœur et d'une grande anxiété ; après des pertes débilitantes, l'abus des spiritueux, ou avec quelque complication due à l'existence d'une maladie des organes abdominaux); *lachesis* (s'il y a des palpitations causées par une maladie organique du cœur), *cantharides* (si l'hydropisie est l'effet d'une maladie des reins ou de la vessie, avec strangurie, crampes vésicales, douleurs dans les membres), *prunus spinosa* (pour l'anasarque et l'ascite), *lactuca* (dans l'hydrothorax et l'anasarque avec gonflement considérable des pieds, du ventre et du visage), *sanguin.* (pour l'hydrothorax), *samb.*, *solanum nigr.* (pour l'anasarque et l'hydropisie générale), *euphorb. cypariss.*, *ol. terebinth.* (dans l'ascite et l'hydropisie générale), *coccus cacti* (que mon expérience m'a montré être efficace surtout dans l'ascite), *graph.* et *silic.* (pour l'hydrocèle) (1) ; *ac. fluor.* procurera souvent un soulagement réel dans les hydrothorax les plus incurables.

2° Je placerai en seconde ligne les *médicaments qui ont eu un effet heureux dans quelques cas d'hydropisie,* mais dont nous n'avons pas encore une connaissance suffisante, comme : *Ammon. carb.*, *ant.*, *asparagus*, *aurum met.*, *ballotta lanata*, *bar.*, *cannab.*, *chelid.*, *con.*, *convolv. arvens.*, *natr. mur.*, *ononis spinosa*, *urtica dioïca*, *zinc. met.*—*Apis mellif.* a été aussi recommandée dans ces derniers temps (pour l'hydrothorax).

(1) On a trouvé aussi *rhod. chrys.* réellement curatif dans l'hydrocèle sans altération organique de la tunique vaginale. (*Note du traducteur*).

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

3º Il y a enfin un certain nombre de médicaments qui n'ont jamais été employés qu'à titre d'intercurrents : ce sont : *puls.*, *sep.*, *stann.*, etc. On ne trouve pas dans leurs pathogénésies un rapport étroit entre leurs effets sur l'homme sain et les hydropisies.

Je renverrai encore, pour ce qui concerne l'hydrocéphale, à l'article *Méningite*, et pour l'hydrothorax, aux *Maladies du cœur*.

12º OBÉSITÉ.

Les médicaments qui se trouvent en rapport avec les causes de cette affection sont : **Ant.**, **ars.**, **calc.** (chez les jeunes gens), *bar.*, *cupr.*, *ferr.*, *lycop.*, **sulph.**, auxquels on pourrait joindre quelques autres substances qui agissent sur la nutrition. Un régime sévère est indispensable.

13º PHTHISIES.

Les phthisies sont toujours l'effet de l'extension d'une maladie désorganisatrice, par exemple de la suppuration de quelque organe profondément situé (pyémie), de la dégénérescence cancéreuse ou tuberculeuse, d'un état inflammatoire à marche lente et prolongée, de l'épuisement des humeurs ou de la force nerveuse. Je distinguerai la *phthisie laryngée* produite par une *maladie du larynx ou de la trachée* (voyez *Toux*), la *phthisie pulmonaire* qui dépend de la tuberculisation et de l'ulcération des *poumons*, des maladies des *glandes bronchiques* ou de la *membrane muqueuse des bronches* ; les symptômes les plus communs

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sont alors l'hémoptysie et la toux (voyez les articles consacrés aux *hémorrhagies* et à la *toux*); la *phthisie abdominale*; elle dépend soit d'une maladie du *foie*, de la *rate*, des *reins* ou de la *vessie*, et plus souvent encore d'une affection du tube digestif, de l'*estomac*, du *canal intestinal* (de ce nombre se trouvent la *diarrhée colliquative* des enfants, l'atrophie mésentérique; la diarrhée en est le symptôme principal, la maladie scrofuleuse en est la cause la plus commune (voyez les articles *Scrofules* et *Diarrhée*); la *phthisie nerveuse*, c'est-à-dire la tuberculisation des méninges rachidiennes et le ramollissement de la moelle épinière; enfin, la phthisie qui accompagne la désorganisation des muscles, des os, des articulations, etc. Il y a encore une phthisie naturelle que l'âge amène avec lui, c'est le *marasme sénile* (marasmus senilis). Les formes qu'on rencontre le plus fréquemment sont : la phthisie laryngée, la phthisie pulmonaire, l'atrophie mésentérique, la phthisie dorsale et le marasme sénile. — Je n'ai point nommé à dessein le *diabète*, qui ne peut, selon moi, être placé dans cette classe.

Le traitement de ces maladies doit être dirigé surtout contre leurs causes, c'est-à-dire contre la diathèse inflammatoire, tuberculeuse, scrofuleuse, etc. Or, il est souvent difficile de coordonner les symptômes de la *fièvre hectique* avec les lésions qui en sont le principe, c'est-à-dire avec l'épuisement des humeurs produit par des sueurs abondantes, par la diarrhée, la toux, etc. L'amaigrissement, la diarrhée, la fièvre, les sueurs, les ulcères, la gangrène, auxquels se joint parfois l'hy-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dropisie (voyez ce mot), constituent l'ensemble de la maladie désorganisatrice elle-même, et il faut rapprocher ces groupes de symptômes des lésions qui les avaient précédées. Le choix du médicament se trouve donc difficile, surtout quand il s'agit de le fixer *à priori*; aussi me bornerai-je à indiquer les substances les plus utiles.

Arsenicum. S'adresse au plus haut degré de la fièvre ardente, avec amaigrissement, diarrhée, hydropisies, écorchures du sacrum, soif et insomnie.

Baryta. (Atrophie mésentérique, marasme sénile, scrofules et tubercules); gonflement des ganglions lymphatiques, diarrhée aqueuse et sanguinolente.

Calcarea. (Médicament essentiel pour l'atrophie mésentérique des enfants); diarrhée, engorgements ganglionnaires, souffrances des fonctions digestives, peau sèche et flétrie.

Carbo veget. (Tubercules, phthisie dorsale), chaleur interne avec *grande* faiblesse; peau froide et visqueuse.

China. Dans toutes les formes de phthisies survenues à la suite de perte d'humeurs (*tabes dorsalis*), faiblesse, amaigrissement, manque d'appétit, frissons continuels, diarrhée, sueurs.

Ferrum. Appauvrissement du sang, après des pertes affaiblissantes, amaigrissement, diarrhée, congestions.

Iodium. (Tuberculisation et atrophie); toux, affections des glandes, grand amaigrissement.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Kreosotum. (Tuberculisation) ; décomposition du sang, ramollissement de l'estomac, diarrhée.

Lycopodium. (Tuberculisation et atrophie mésentérique à leurs premières périodes.)

Mercurius. Médicament intercurrent s'adressant à la fièvre, aux sueurs nocturnes, à la diarrhée, quand il y a en même temps agitation et insomnie.

Nitri acidum. (Tuberculisation) ; diarrhée, sueurs, fièvre, ulcérations gangréneuses.

Nux vom. (Atrophie des enfants avec constipations (à titre d'intercurrent), tabes dorsalis avec paralysie.)

Phosphorus. (Atrophie, tubercules, tabes dorsalis, marasme sénile) ; grande faiblesse, diarrhée, sueurs avec ébullition du sang, oppression ; surtout quand la maladie vient à la suite d'excès vénériens.

Phosph. acid. (Atrophie, tubercules, tabes dorsalis) ; mélancolie, fièvre, diarrhée, sueurs (quand la maladie vient après des débauches).

Rhus. (Tabes dorsalis, marasme) ; médicament intercurrent quand il y a une grande faiblesse nerveuse, une diarrhée glaireuse et sanguinolente.

Secale. (Tabes dorsalis) ; faiblesse paralytique, diarrhée colliquative, hémorrhagie, gangrène.

Silicea. (Tubercules) ; amaigrissement, respiration courte, faiblesse, chaleur fébrile, gonflement des glandes.

Staphysagria. (Atrophie) ; boulimie, engorgements ganglionnaires, ulcères, dermatoses, sueurs d'une mauvaise odeur. — (Tabes dorsalis ?)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sulphur. Dans toutes les formes de phthisie (surtout pour l'atrophie mésentérique) ; fièvre vespertine avec rougeur des joues ; peau sèche ou couverte de sueur, amaigrissement, diarrhée muqueuse ou sanguinolente, toux sèche, dyspnée.

ARTICLE IV.

14° Congestions, névroses et maladies organiques du cœur.

Les maladies du cœur sont *congestives*, *nerveuses* ou *organiques*. Les maladies congestives sont souvent l'effet secondaire d'une pléthore abdominale ou d'un engorgement du foie ; les maladies nerveuses dépendent d'une affection de la moelle épinière, et les maladies organiques sont le résultat d'une inflammation ou d'un rhumatisme. Ces dernières comprennent l'épaississement des parois du cœur, la dilatation de ses cavités ou leur rétrécissement, les altérations des valvules. Ces dernières maladies sont les plus difficiles à traiter ; elles sont souvent incurables. — Les palpitations sont le symptôme le plus fréquent et le plus saillant de toutes les maladies du cœur ; cependant elles manquent quelquefois.

Aconitum. Convient quand il y a pléthore et *congestion sanguine*. Ce médicament soulage dans le plus grand nombre des maladies organiques du cœur, quand il y a *éréthisme vasculaire*, battements, pulsations de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tous les vaisseaux, agitation *fébrile*, insomnie. — Douleur pressive dans la poitrine, respiration anxieuse surtout pendant le mouvement, élancements au cœur, accès de syncope ; *battements de cœur avec anxiété et chaleur au visage*. — Convient lorsque la maladie succède à une *inflammation*, à un *rhumatisme*, ou à un *accès de colère*.

Arsenicum. Médicament essentiel dans les *maladies organiques* du cœur (qui succèdent à un rhumatisme ou à une autre cause), quand les *accès viennent la nuit, qu'ils s'accompagnent d'une grande anxiété*, avec respiration difficile, nécessité de s'asseoir et de se pencher en avant, orthopnée, aggravation par la marche. Douleurs constrictives, élancements, *oppression allant jusqu'à la suffocation*.

Belladona. Répond aux mêmes symptômes qu'*acon.*, quand il y a *congestion*, chaleur à la tête, vertiges, pléthore, battements dans la tête et dans le cœur, bruissement dans les oreilles, étincelles devant les yeux, bouffées de chaleur au visage, surtout en marchant et la nuit.

China. *Affection nerveuse* du cœur, venant à la suite de *pertes débilitantes*, par *accès périodiques*, chez les sujets faibles ; quand il y a chaleur qui monte au visage, serrement à la poitrine, que les battements du cœur sont à peine sensibles et que la pression extérieure semble les arrêter.

Digitalis. Médicament essentiel dans les *maladies organiques*, mais aussi dans les *états congestifs*, lorsque l'impulsion cardiaque est *forte*, et presque

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

visible, accompagnée d'*anxiété*, d'une constriction de la poitrine allant jusqu'à l'étouffement, d'orthopnée, avec douleur de crampe, *gonflement œdémateux général* et *ralentissement du pouls, aggravation la nuit*; l'étouffement réveille le malade.

Ferrum. Chez les *sujets faibles, chlorotiques,* dans les *affections nerveuses ou dans les maladies organiques* avec *dilatation et relâchement des parois du cœur*, crampes de poitrine, asthme qui est soulagé par le mouvement, *congestion avec signes d'irritabilité et de faiblesse.*

Ignatia. *Dans les palpitations nerveuses causées par un chagrin ou un dépit*; chez les *femmes hystériques,* quand il y a des symptômes spasmodiques avec respiration suspirieuse, des palpitations la nuit avec des élancements au cœur.

Kali carb. Médicament essentiel pour les *maladies organiques du cœur* causées par une inflammation ou un rhumatisme. *Douleur constrictive dans le cœur* et autour de lui; *il semble que cet organe soit fortement serré par des liens qui l'étreignent.* Convient surtout s'il y a oppression, toux, élancement et brûlure au cœur, palpitations avec dyspnée et nausées, tête entreprise, intermittence des battements du cœur.

Natrum muriaticum. Dans les *maladies organiques* du cœur, et dans les affections de cet organe dépendant d'une *pléthore abdominale*; quand il y a *intermittence* des battements du cœur et de ceux du pouls, irrégularité des mouvements du cœur, *sensation d'ondulation,* aggravation par le mouvement, après le

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dîner; amélioration en appuyant la main sur la région précordiale. — *Douleur tensive* et oppression de poitrine. — Pulsations à l'épigastre avec pression et sensation de plénitude.

Nitri acidum. Maladies *nerveuses* et *congestives* du cœur avec absence de respiration, essouflement que le mouvement augmente, même le plus petit déplacement; faiblesse, congestion évidente. Convient dans le cas de *pléthore abdominale*. Calme les symptômes des maladies organiques, surtout ceux de l'*hypertrophie*.

Nux vomica. Quand la maladie dépend d'une *congestion*, surtout de *souffrances abdominales*, qu'il a été fait *abus de café et de spiritueux*; aussi dans le cas de *palpitations nerveuses* avec nausées, douleur pressive, *pesanteur* dans la poitrine et à la tête, obstruction, surtout quand ces symptômes se manifestent le matin et la nuit.

Phosphori acidum. Quand il y a des *signes de faiblesse*, après des pertes débilitantes; palpitations nerveuses, douleur de brûlure à la région précordiale, respiration courte, et sensation de faiblesse générale.

Phosphorus. Maladies *nerveuses* et *organiques* du cœur avec *menace de paralysie*, battement en étant assis; *grande faiblesse*, dyspnée.

Platina. Affections hystériques et *nerveuses* du cœur, gêne de la respiration, avec bouffées de chaleur partant de l'épigastre, élancements, pression, tension, battement et sensation de brûlure dans la poitrine.

Pulsatilla. Pour les *symptômes nerveux*, chez les

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chlorotiques, ou quand il y a une *maladie abdominale*. Pesanteur, pression, brûlure au cœur, *palpitations* à la suite d'*émotions morales*, venant *après les repas*, *la nuit*, avec anxiété, disposition à la tristesse, quand les accès sont violents, accompagnés d'absence de respiration surtout en étant couché sur le côté, en parlant; *amélioration par le mouvement*.

Spongia ou **iodium**. — Dans les *maladies organiques*, surtout dans l'*hypertrophie* du cœur, quand il y a une grande oppression, une *respiration sibilante*, des palpitations qui se font sentir surtout pendant le mouvement, et causent des défaillances (symptôme auquel le brôme convient aussi).

Spigelia. Médicament essentiel dans les *maladies organiques* du cœur d'origine rhumatismale ou inflammatoire, surtout quand il y a *insuffisance des valvules*, *hypertrophie* et *dilatation des cavités*; que les battements du cœur sont *onduleux*, tremblants, *tumultueux*, surtout lorsque le malade est couché ou assis, que l'oreille ne peut les percevoir, et lorsque les bruits du cœur *ne s'accordent pas avec le pouls*; bruit de souffle, *élancements à la région du cœur*, *qui est très-sensible*; battements visibles des carotides, oppression, élancements à chaque mouvement; douleur déchirante qui se fait sentir jusque dans l'épaule, la tête et le bras, *douleurs rhumatismales articulaires*. Il semble qu'il y ait un fardeau qui pèse sur le cœur. Tranchées et fouillement dans le bas-ventre qui semblent causés par des vents incarcérés, et qui durent plus longtemps que les palpitations.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sulphur. Pour les souffrances causées par une *congestion*, et surtout par un *état de pléthore abdominale*, constipation, etc. Palpitations sans oppression, venant sans cause, à tous les moments de la journée; ou périodiquement le soir et la nuit, avec *afflux du sang vers la poitrine, soulagement à la suite d'une garde-robe* ou après l'*émission de vents*.— Comparer avec *sepia* et *lycopodium*.

Veratrum. Douleurs *nerveuses* au cœur la nuit, avec *crainte de la mort, froid des extrémités, sueur froide*, soulagement en étant couché ; palpitations qui viennent *par accès*, avec intermittence du pouls, simulant une maladie organique, mais *disparaissant par moments* ; respiration accélérée. — Est indiqué lorsque la maladie est venue à la suite d'une peur ou d'un chagrin.

Après ces médicaments, qui sont les plus utiles, il y en a encore d'autres qu'il faut consulter. Je citerai en particulier : *A*. Pour les *maladies nerveuses du cœur : Ambr., asa, ammon. carb., artemisia*, qui ont beaucoup d'analogie avec *ignat.* et *plat.* (Deventer). — *Cham.* (quand la maladie est venue à la suite de chagrins), *cocc., coff.* (quand elle a pour cause une frayeur ou une joie subite), *con., cupr., mosch., nux mosch., op.* (quand elle vient après une frayeur), *zinc*.

B. Dans les cas d'*affections congestives et organiques : alum., arn., aur., bar. carb., bar. mur., bov., bry.* (quand il y a eu des rhumatismes), *calc., cannab., carb. veget., caust., daphne Ind., graph., kreos., kali chlor., lach., lycop., mang., merc., nitr., petrol.,*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rhus, ruta, sabin., sep., thuj., etc. On a beaucoup vanté, dans ces derniers temps, *glonoïn* pour les névroses du cœur, et *naja tripudians* pour les affections organiques ou congestives. — *Gratiola* a été recommandée pour les maladies du cœur qui sont l'effet d'une pléthore abdominale. (Deventer.)

15o ENDOCARDITE ET PÉRICARDITE.

Aconitum. Médicament essentiel quand il y a de la *fièvre*, une *grande turgescence* caractérisée par la plénitude du pouls, des *palpitations violentes accompagnées d'anxiété*, la difficulté de respirer, des douleurs *lancinantes* et pressives au cœur. (Il faut insister un peu sur son emploi.)

Arsenicum. S'il y a *maladie organique du cœur* avec épanchement, douleur de *brûlure, accès d'angoisse la nuit*, grande agitation, soif, faiblesse, défaillance, hydropisie.

Belladona. Éréthisme congestif bien plus qu'*inflammatoire*; *battements du cœur onduleux, avec congestion vers les parties supérieures*; gloussement au cœur et tremblement; battements de cœur tellement violents qu'ils font remuer involontairement la tête, la nuque et le cou.

Bryonia. Convient surtout à la *péricardite*, quand il existe une douleur de poids et de l'anxiété, signes d'*épanchement*, des *élancements aigus*, et que la position couchée et le *mouvement* sont très-pénibles; aussi si la plèvre participe à la maladie.

Cannabis sativa. *Douleur tensive* et *pressive* au milieu

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

du sternum, oppression, sensation de coups et de battements dans les deux côtés de la poitrine, avec afflux du sang et plénitude au cœur. Convient aussi quand l'épanchement est formé.

Nux vomica. Après *acon.*, serrement au cardia, *sensation douloureuse de poids*, respiration pénible, palpitations revenant sous forme de courts accès, pâleur du visage.

Pulsatilla. Quand l'inflammation est calmée et qu'il reste de l'oppression, des palpitations et de la tristesse.

Spigelia. Respiration courte, dyspnée ; constriction de la poitrine ; battements du cœur onduleux, élancements ; convient dans les affections *rhumatismales* et *organiques du cœur*. (V. *Maladies du cœur*.)

Je recommanderai encore : *caust.*, *colch.*, **digit.**, **lachesis**, *nitr.*, *oleander*, **phosph.**, *rhus*, **sulphur**, **tart. stib.**, *veratr*. (Pour les autres médicaments dont il serait encore possible de faire usage, v. l'article *Maladies du cœur*.)

16o MALADIES DES GROS VAISSEAUX.

Je comprends sous ce titre les lésions et surtout les dilatations des grosses artères, et en particulier celles de l'aorte, pour lesquelles on a recommandé *ars.*, *carb. veget.*, *digit.*, *hamamelis*, *lach.*, *silic.*, *spig.*, *thuj.*; les varices, *ars.*, *arn.*, *lycop.*, *hamam.*, *silic.*, *sulph.*, *thuj.* (comparez avec l'article *Ulcères*), la phlébite, surtout la maladie connue sous le nom de *phlegmasia alba dolens*, qui s'observe à la suite des accouchements et dont le médicament essentiel est *ars*.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

DEUXIÈME PARTIE.

MALADIES DU SYSTÈME NERVEUX.

ARTICLE PREMIER.

Maladies des nerfs de la sensibilité et des nerfs du mouvement (1).

17° SPASMES, NÉVROSES.

On comprend en général sous ce nom des maladies qui dépendent surtout d'une altération de fonction de la moelle épinière, rarement d'une lésion organique, (bien que cela arrive quelquefois), et qu'on regarde habituellement comme des troubles purement nerveux. Je citerai :

A. La *faiblesse nerveuse*, consécutive à un état d'irritation ou à des pertes débilitantes. V. *Hystérie*.

B. Les *spasmes*, qui comprennent les convulsions (spasmes cloniques), les spasmes toniques, l'épilepsie, la chorée, le trismus et le tétanos.

C. Les *syncopes*, quand elles ne dépendent pas d'une maladie du cœur.

D. La *paralysie*, qui peut être consécutive à une attaque d'apoplexie, ou de nature rhumatismale, nerveuse, c'est-à-dire sans aucune lésion organique de la moelle, comme il arrive dans les maladies goutteuses des *os*, ou après des blessures.

(1) Voyez l'ouvrage du docteur Jahr, *Du Traitement homœopathique des affections nerveuses et des maladies mentales.* Paris, 1854 ; in-12.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN